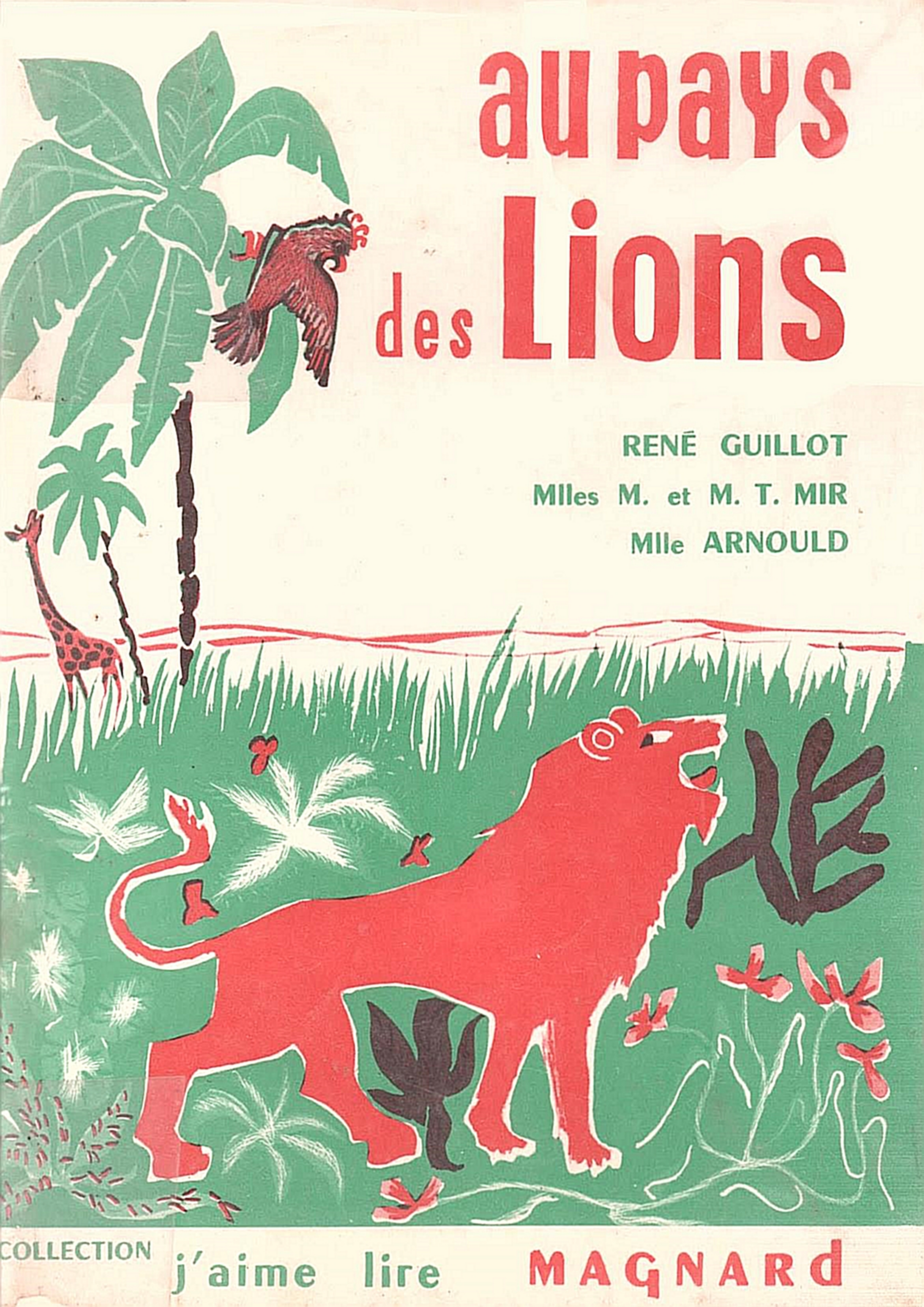

au pays
des Lions
RENÉ GUILLOT
Mlles M. et M. T. MIR
Mlle ARNOULD
COLLECTION
j'aime lire
MAGNARD

I. - CE QUE NOUS AVONS VOULU FAIRE

La nouvelle collection de livrets de **lecture suivie**

que nous présentons, comprend **trois brochures de 64 pages**, qui correspondent chacune à un trimestre de l'année scolaire :

1. **Dansons la ronde** (1er trimestre).
2. **Au pays des lions** (2e trimestre).
3. **Sous la voûte des grands bois** (3e trimestre).

Cette collection a pour objet :

1. — **D'entrainer les enfants à la lecture courante.**

Selon les enquêtes du Docteur Simon, la lecture est courante lorsque l'enfant arrive à lire à la vitesse de 132 mots à la minute. Ce débit, assez rapide, suppose chez l'élève, une bonne connaissance des signes et des sons, et donc qu'il est familiarisé avec le mécanisme de la lecture. La possession d'un mécanisme, quel qu'il soit, ne pouvant résulter que d'un entraînement régulier et intensif, c'est tout d'abord à cet entraînement que sont destinés nos trois livrets.

2. — **De faire lire les élèves souvent et beaucoup.**

Dans les classes de début l'enseignement de la lecture est capital parce qu'il est la clef de toutes les autres disciplines. Il est donc indispensable de faire lire les enfants souvent et beaucoup. Nos trois livrets ont donc pour deuxième objet d'apporter la masse de lecture : nécessaire à des exercices fréquents, suffisante aussi pour que les enfants n'essaient pas de [illegible] par cœur sans plus prêter attention à un texte trop court et ainsi trop rabaché.

Ce serait cependant une erreur de s'imaginer que plus nos petits élèves lisent, plus le mécanisme de la lecture leur devient familier et plus ils le maîtrisent. Pour bien lire il faut aussi, et surtout, aimer et comprendre ce qu'on lit.

3. — **De leur faire aimer la lecture.**

Les exercices de lecture fréquents, répétés, multipliés [illegible] de provoquer la lassitude et [illegible] les jeunes enfants. C'est pourquoi nous avons d'abord apporté toute notre attention à [illegible] présenter que des textes bien adaptés au niveau **mental des enfants** pour que la [illegible] linguistique ne vienne pas brocher [illegible] difficultés de déchiffrage. Qu'ensuite, [illegible] des **sujets variés** pour éviter la monotonie. Qu'enfin, nous n'avons retenu que des sujets correspondant **aux goûts, aux intérêts, aux affections** des enfants. C'est ainsi que nous avons été amenés à leur présenter des **histoires de bêtes,** parce que l'attrait des animaux, sur les petits, est de tous les pays et de tous les temps.

Avec **DANSONS LA RONDE** ce sont les animaux familiers, ceux de la maison ou de la ferme.

Dans **AU PAYS DES LIONS** ce sont les grands fauves qui vivent dans des pays lointains, un peu mystérieux, quasi féériques.

SOUS LA VOUTE DES GRANDS BOIS nous ramène chez nous, mais dans la forêt profonde, domaine des bêtes qui hantent les contes de notre folklore, les histoires de nos grands-mères, les fables de La Fontaine.

Nous avons voulu que ces histoires soient attrayantes non seulement par le fond mais aussi par leur tour poétique. **Poétiques** parce qu'elles dotent les animaux de notre pensée, de notre parole, de nos caractères. Poétiques parce qu'elles se déroulent dans une ambiance de fraîcheur et d'enjouement où domine la gaieté.

4. — **De leur faire acquérir une lecture aisée et expressive.**

« Apprendre à lire, selon Alain, c'est aussi apprendre à penser ». Il n'y a donc lecture courante que si, à un débit rapide et aisé, vient s'ajouter l'interprétation, c'est-à-dire la compréhension, la pénétration de la pensée déchiffrée. Cette compréhension se traduit du reste dans la lecture par ce que l'on est convenu d'appeler l'intonation. En bref, la lecture courante est une lecture aisée quant au débit, interprétée quant au fond, naturelle et expressive quant à l'intonation.

5. — **De contribuer à l'enrichissement de leur langage et de les acheminer vers l'étude plus systématique de la langue française.**

Les textes étant rédigés dans une langue simple, il est évident que les explications seront réduites au strict minimum, ce qui ne signifie nullement qu'elles seront inexistantes. Pour être lu avec expression, le texte doit être compris, d'abord d'une façon générale, puis, progressivement, dans le détail. La compréhension se révèlera d'abord dans une lecture dont l'intonation sera de plus en plus juste, mais elle sera aussi contrôlée par des exercices écrits, rassemblés en un cahier adapté au livret où chaque lecture comporte une page d'application.

IMPORTANT : VOIR PAGES 3 ET 4 DE LA COUVERTURE

René GUILLOT
Mlles M. et M.-T. MIR
Mlles D. ARNOULD

J'AIME LIRE



AU PAYS des LIONS

2e livret d'entraînement à la lecture courante avec cahier d'initiation au Français

Les animaux sauvages

Illustrations de
Pierre Rousseau

Couverture de
J.-M. Desbeaux



122, bd St-Germain, PARIS



1. - Le départ

1. François et Martine vont quitter la France, avec Maman, pour rejoindre leur Papa en Afrique. François a huit ans. Sa petite sœur Martine en a six. Ils sont blonds tous deux, avec de grands yeux bleus comme ceux de leur Maman.

2. A Paris, dans l'appartement qu'ils habitent au bord de la Seine, les enfants préparent leur départ. Ils accompagnent Maman dans les grands magasins et chaque jour ils font de nouveaux achats : des vêtements blancs, des shorts, des chemisettes. Devant la glace, les deux enfants ravis essaient leurs casques de liège qui leur donnent des airs d'explorateurs. Car en Afrique, au pays des lions et des panthères, le soleil est brûlant et il fait beaucoup plus chaud qu'en France.

3. Le jour du départ arrive. A Orly, un avion d'Air-France, pareil à un énorme insecte aux ailes étincelantes, est prêt à s'envoler. L'énervement, la joie de partir

pour l'inconnu font battre très fort le cœur des deux enfants. Au-dessus de la porte vitrée donnant sur la cabine du pilote, des lettres rouges s'allument.

DÉFENSE DE FUMER.
ATTACHEZ VOS CEINTURES

4. Dans un grondement de tonnerre des moteurs, l'avion s'élance sur la piste de ciment. Il s'élève. Le merveilleux voyage est commencé.

5. François et Martine ont vite fait connaissance avec les passagers. L'un d'eux est un coupeur de bois. Avec ses équipes de Noirs, il abat les arbres géants au cœur de la forêt tropicale où les fougères sont plus hautes qu'un homme. Il raconte ses voyages dans la brousse, à travers les plaines sans fin et les bois impénétrables. Là, vivent en liberté les bêtes sauvages et les grands fauves. La forêt est le royaume des éléphants. Les lacs et les fleuves sont le domaine des hippopotames et des caïmans.

6. L'avion a survolé les Pyrénées, puis l'Espagne. Il emporte au-dessus des nuages Martine et François qui rêvent du pays inconnu où ils vont vivre, le mystérieux pays des lions.



2. - La grande brousse

1. Après l'escale de Dakar, l'avion s'est posé au Soudan. Sur le terrain d'atterrissage, François et Martine ont reconnu de loin Papa qui est venu les attendre. Quelle joie de se retrouver! On charge les bagages sur la camionnette, et en route...

2. On traverse la ville au milieu d'une foule de Noirs enveloppés dans leurs boubous de cotonnades multicolores. Les femmes revenant du marché portent en équilibre sur la tête de grandes calebasses pleines de poissons et de bananes. Leur petit enfant se balance endormi derrière leur dos, enveloppé dans un pagne enroulé à la ceinture de leur maman.

3. L'auto sort enfin de la ville et, aussitôt, c'est la brousse. On traverse de vastes espaces de sable jaune où ne poussent que des buissons d'épines et des baobabs. Ce sont des arbres ventrus comme des tours, dont les fruits ressemblent de loin à de petits singes suspendus par le bout de la queue.

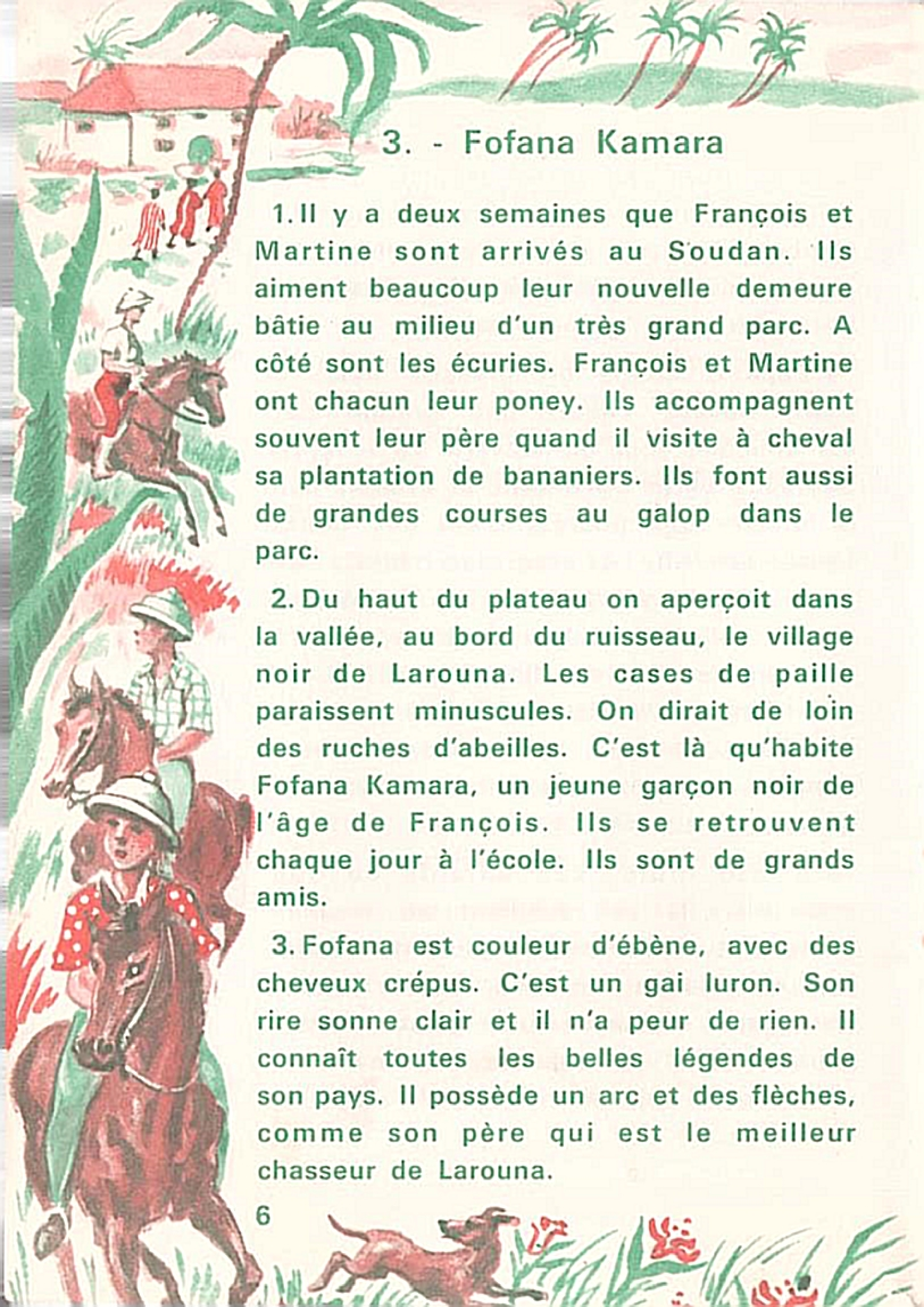
La voiture cahote sur la piste à peine tracée. La forêt commence. La nuit est tombée d'un seul coup. Papa allume ses phares. La camionnette s'enfonce sous la voûte des grands arbres.

4. Papa a donné un brusque coup de frein. Devant l'auto, une grande bête est couchée tout en travers de la piste. Ses yeux verts s'allument et brillent dans la lumière des phares. C'est une lionne. Lentement elle se redresse, ferme ses yeux éblouis par les phares, et sans se presser elle s'enfonce dans les fourrés de fougères et de lianes.

— Sirga... dit Papa. C'est le nom que les Noirs donnent ici à la reine de la contrée, le pays des lions. Vous avez vu comme elle était fière!

5. L'auto roule. Les enfants se sont endormis. Ils se réveillent au moment où la voiture franchit le pont de rondins sur un ruisseau. En face, sur le coteau, les phares éclairent une petite maison blanche. Elle se détache très haut, au milieu des bois immenses, le royaume de Sirga.

— Notre maison, dit Papa.

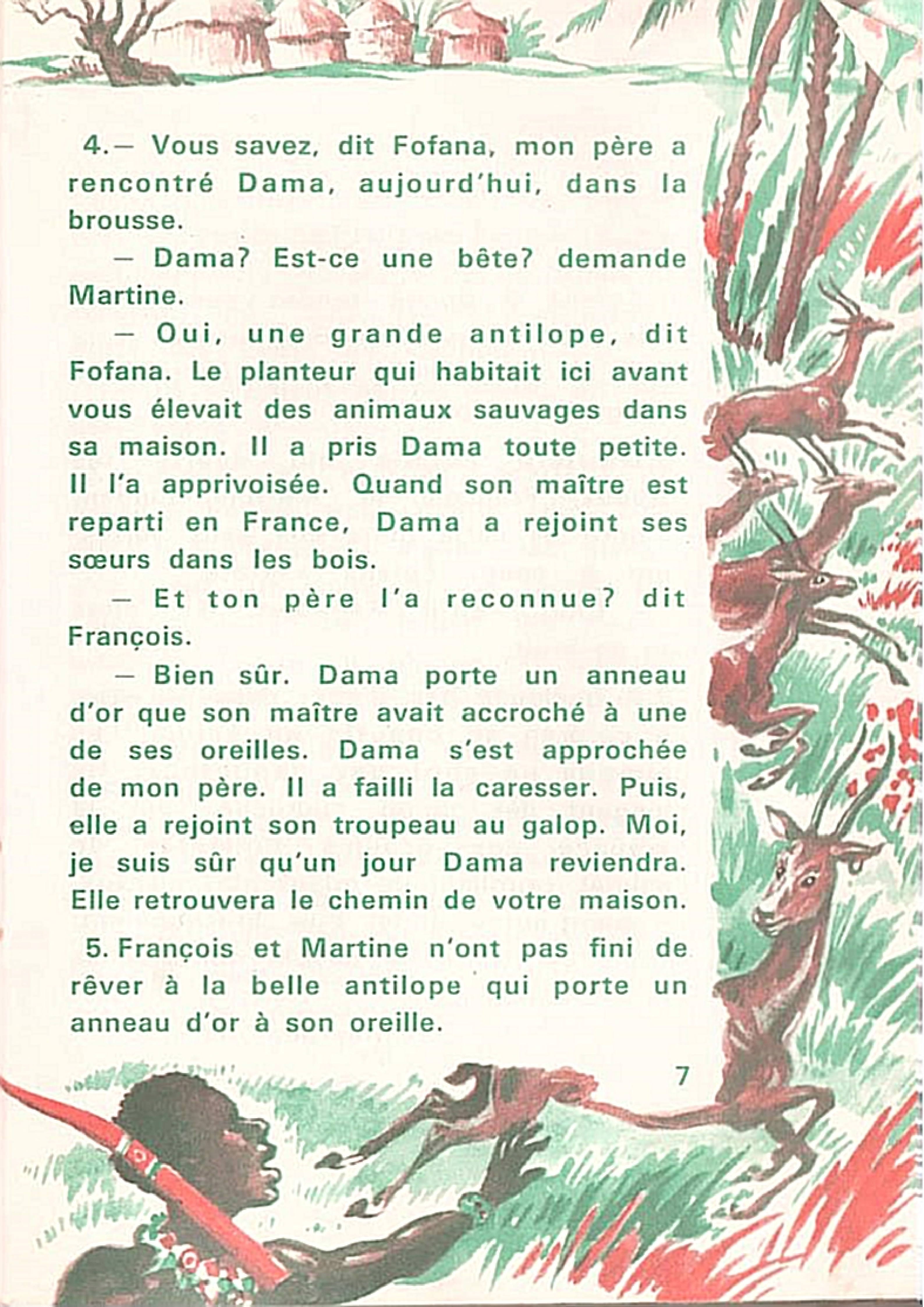


3. - Fofana Kamara

1. Il y a deux semaines que François et Martine sont arrivés au Soudan. Ils aiment beaucoup leur nouvelle demeure bâtie au milieu d'un très grand parc. A côté sont les écuries. François et Martine ont chacun leur poney. Ils accompagnent souvent leur père quand il visite à cheval sa plantation de bananiers. Ils font aussi de grandes courses au galop dans le parc.

2. Du haut du plateau on aperçoit dans la vallée, au bord du ruisseau, le village noir de Larouna. Les cases de paille paraissent minuscules. On dirait de loin des ruches d'abeilles. C'est là qu'habite Fofana Kamara, un jeune garçon noir de l'âge de François. Ils se retrouvent chaque jour à l'école. Ils sont de grands amis.

3. Fofana est couleur d'ébène, avec des cheveux crépus. C'est un gai luron. Son rire sonne clair et il n'a peur de rien. Il connaît toutes les belles légendes de son pays. Il possède un arc et des flèches, comme son père qui est le meilleur chasseur de Larouna.



4.— Vous savez, dit Fofana, mon père a rencontré Dama, aujourd'hui, dans la brousse.

— Dama? Est-ce une bête? demande Martine.

— Oui, une grande antilope, dit Fofana. Le planteur qui habitait ici avant vous élevait des animaux sauvages dans sa maison. Il a pris Dama toute petite. Il l'a apprivoisée. Quand son maître est reparti en France, Dama a rejoint ses sœurs dans les bois.

— Et ton père l'a reconnue? dit François.

— Bien sûr. Dama porte un anneau d'or que son maître avait accroché à une de ses oreilles. Dama s'est approchée de mon père. Il a failli la caresser. Puis, elle a rejoint son troupeau au galop. Moi, je suis sûr qu'un jour Dama reviendra. Elle retrouvera le chemin de votre maison.

5. François et Martine n'ont pas fini de rêver à la belle antilope qui porte un anneau d'or à son oreille.



4. - Les petites ailes

1. Fofana a donné rendez-vous à ses amis près du ruisseau Bambassou. A la sortie du village noir, le ruisseau traverse une grande mare.

2. Derrière Fofana qui écarte les roseaux, François et Martine longent le bord de cette mare aux eaux vertes. Tout à coup, Fofana s'arrête.

— Chut... dit-il. Regardez. Ne faites pas de bruit.

3. A quelques pas d'eux, dans la vase, un caïman se chauffe au soleil. Les caïmans ne sont pas dangereux. Ils plongent dès qu'on approche. Sur la carapace aux écailles brillantes de l'animal, sautillent de minuscules oiseaux. Ils volent autour de lui. Puis, brusquement, ils plongent dans la gueule noire de la bête.

— Ce sont les petites ailes, dit Fofana.

4. Le caïman reste immobile. Il ouvre toute grande sa gueule où brillent des

dents pointues comme des dents de scie. Les petits oiseaux n'ont pas peur de cette terrible mâchoire. Ils piquent leur bec rose entre les dents de leur seigneur. Ils picorent les miettes de poisson qui sont restées accrochées entre les dents du caïman.

— Ils nettoient sa mâchoire, dit tout bas Fofana.

5. François et Martine écartent les grandes herbes pour mieux voir. Dans un grand battement d'ailes, les oiseaux s'envolent. Ils poussent de petits cris. Aussitôt, le caïman fauche les roseaux avec sa queue. Il plonge. Il disparaît sous les eaux.

6. — Tous les grands seigneurs de la brousse, dit Fofana, le buffle, le rhinocéros, ont aussi leurs gardes du corps. Ce sont les petites ailes.

— Toujours des oiseaux, dit Martine.

— Oui, dit Fofana. Au moindre bruit ils s'envolent. Ils avertissent ainsi leur seigneur du danger qui s'approche. Les grandes bêtes sauvages peuvent dormir tranquilles. Leurs guetteurs, les petites ailes, veillent jour et nuit sur leur sommeil.



5. - La loutre et le héron

1. Fofana et ses amis reviennent souvent au bord de cette mare. C'est le paradis des oiseaux, canards, sarcelles, aigles-pêcheurs. Martine et son frère, qui pensent toujours à Dama, espèrent bien la voir un jour, venir boire à cette mare.

2. – Fofana, quel est ce grand oiseau perché sur des échasses? demande Martine.

– C'est un héron doré. Nous allons le regarder pêcher.

3. Le bel oiseau demeure immobile, planté sur une patte. Son autre patte reste repliée sous son ventre. Brusquement son long cou se détend. Le héron doré pique son bec dans l'eau. Quand il le retire, un petit poisson d'argent frétille au bout de ce bec jaune, pointu comme une flèche.

4. – Oh, mais, dit Fofana, ce héron doré doit pêcher pour les petits de sa nichée. Regardez. Il n'avale pas les poissons qu'il prend.

C'est vrai. Le héron doré balance son grand cou et il lance les poissons argentés, derrière lui, dans les herbes.

— Approchez doucement, dit Fofana Kamara.

5. Le héron doré pêche sûrement pour sa nichée de petits hérons. Il ne se doute pas de ce qui se passe derrière son dos. Il croit que les poissons s'entassent dans l'herbe. Et ils ne touchent même pas la terre.

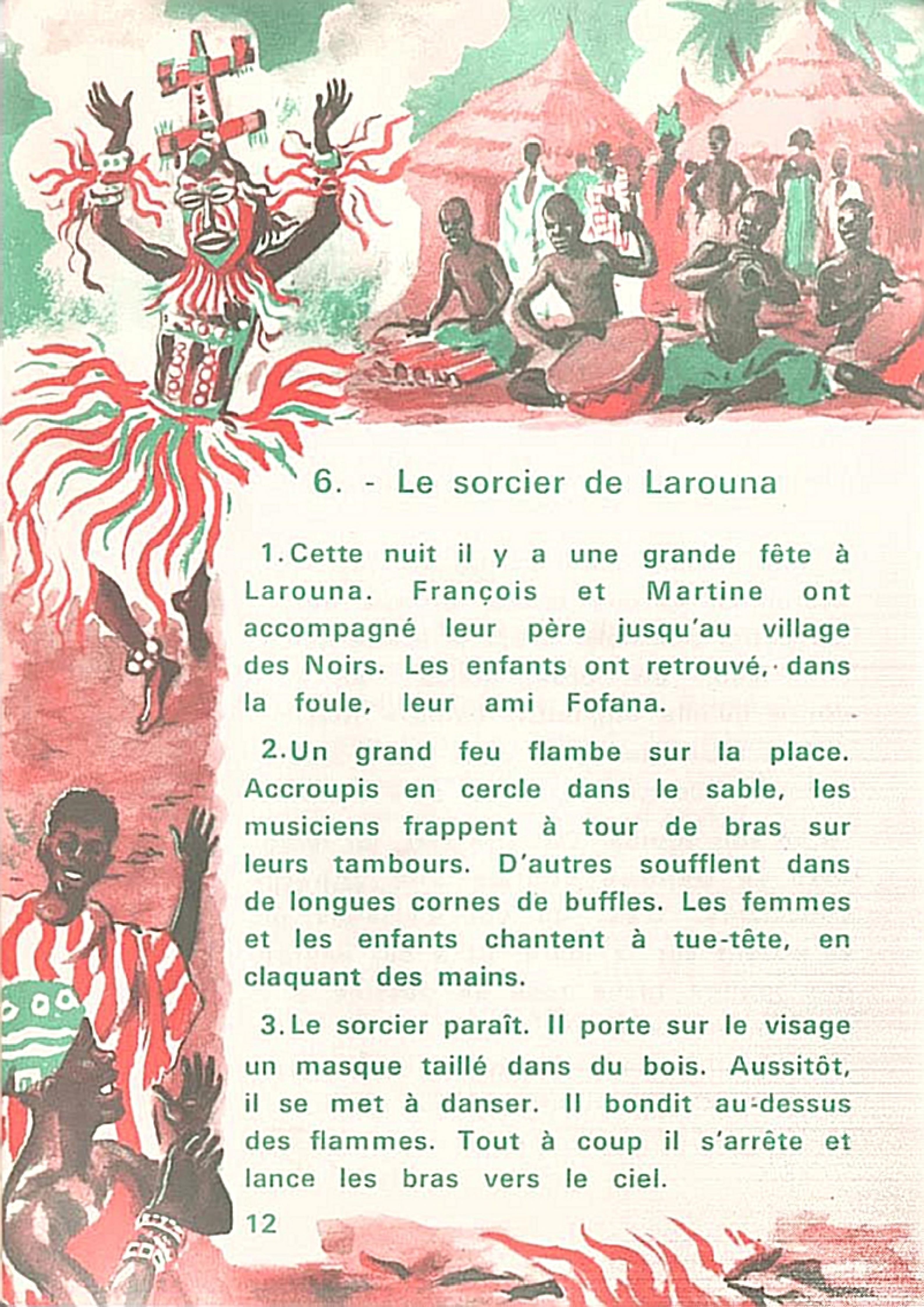
A quelques pas du héron, une bête accroupie, le cou tendu, attrape au vol les petits poissons. C'est la loutre brune.

— Neuf, dix, onze, douze... en voilà douze qu'elle engloutit, compte Martine.

Au bruit des pas dans les roseaux, la loutre plonge. Le héron doré s'envole.

6. Le soir tombe. Dans le ciel, un nuage rose se dénoue comme une écharpe étincelante. C'est un vol d'oiseaux qui se posent sur la mare. Et à cet endroit, une grande tache rose se dessine à la surface des eaux.

— Les flamands arrivent chez nous, dit Fofana. Ils annoncent que la saison va changer. Les pluies vont venir...



6. - Le sorcier de Larouna

1. Cette nuit il y a une grande fête à Larouna. François et Martine ont accompagné leur père jusqu'au village des Noirs. Les enfants ont retrouvé, dans la foule, leur ami Fofana.

2. Un grand feu flambe sur la place. Accroupis en cercle dans le sable, les musiciens frappent à tour de bras sur leurs tambours. D'autres soufflent dans de longues cornes de buffles. Les femmes et les enfants chantent à tue-tête, en claquant des mains.

3. Le sorcier paraît. Il porte sur le visage un masque taillé dans du bois. Aussitôt, il se met à danser. Il bondit au-dessus des flammes. Tout à coup il s'arrête et lance les bras vers le ciel.

— Cette année les pluies se sont trompées de route, dit Fofana. Elles se sont égarées dans le ciel. Mais l'orage a déjà grondé. Bientôt la tornade va éclater. Alors, le sorcier danse pour remercier la pluie.

4. Fofana explique à ses amis pourquoi les chasseurs ont si peur que les pluies ne passent pas chez eux.

— C'est à cause des éléphants, dit Fofana.

En effet, dans la brousse, les troupeaux d'éléphants suivent toujours les pluies. L'eau qui tombe du ciel fait pousser aux arbres une verdure toute neuve, toute tendre. Les éléphants sont très friands de ces jeunes pousses vertes. Voilà pourquoi ils suivent les pluies. Si les pluies ne tombaient pas sur Larouna, les éléphants ne passeraient pas et il n'y aurait pas de grandes chasses.

5. En revenant à la maison, Martine a cru voir, au clair de lune, dans le parc, une grande bête à la robe fauve qui s'est enfuie.

Si c'était Dama l'antilope...

7. - L'arc-en-ciel

1. La nuit passe. Au matin, le vent se lève, un vent sauvage qui courbe les grands arbres jusqu'au sol. Au-dessus de la forêt se sont amassés de gros nuages noirs. Tout à coup, l'orage éclate. Le tonnerre gronde. Les éclairs tracent dans le ciel de grands zigzags de feu. Enfin la pluie s'abat. Elle ruisselle sur les toits. Elle cingle les murs.

2. La tornade a duré des heures. Dans un coin du ciel, au milieu des nuages, le soleil apparaît. Un immense arc-en-ciel courbe son arche de lumière. On dirait une grande écharpe aux sept bandes de couleurs : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge.

3. Dès la fin de l'averse, François et Martine ont vu arriver Fofana tout essoufflé. Il a escaladé le coteau en courant.

— Tiens, Martine, c'est pour toi!

Fofana fouille dans la poche de son blouson. Il en sort un joli lézard aux yeux d'or, qui enroule sa queue en tire-bouchon et crache sa languette fourchue.

4.— C'est un caméléon, dit Fofana. Il est gris, parce que, dans ma poche, il était à l'abri de la lumière. Mais vous allez le voir changer de couleur.

Fofana prend délicatement le petit lézard entre ses doigts. Puis il le pose sur une touffe d'herbe.

— Oh, dit Martine. Il devient vert.

Et c'est vrai. Voici le caméléon qui devient peu à peu de la couleur de l'herbe.

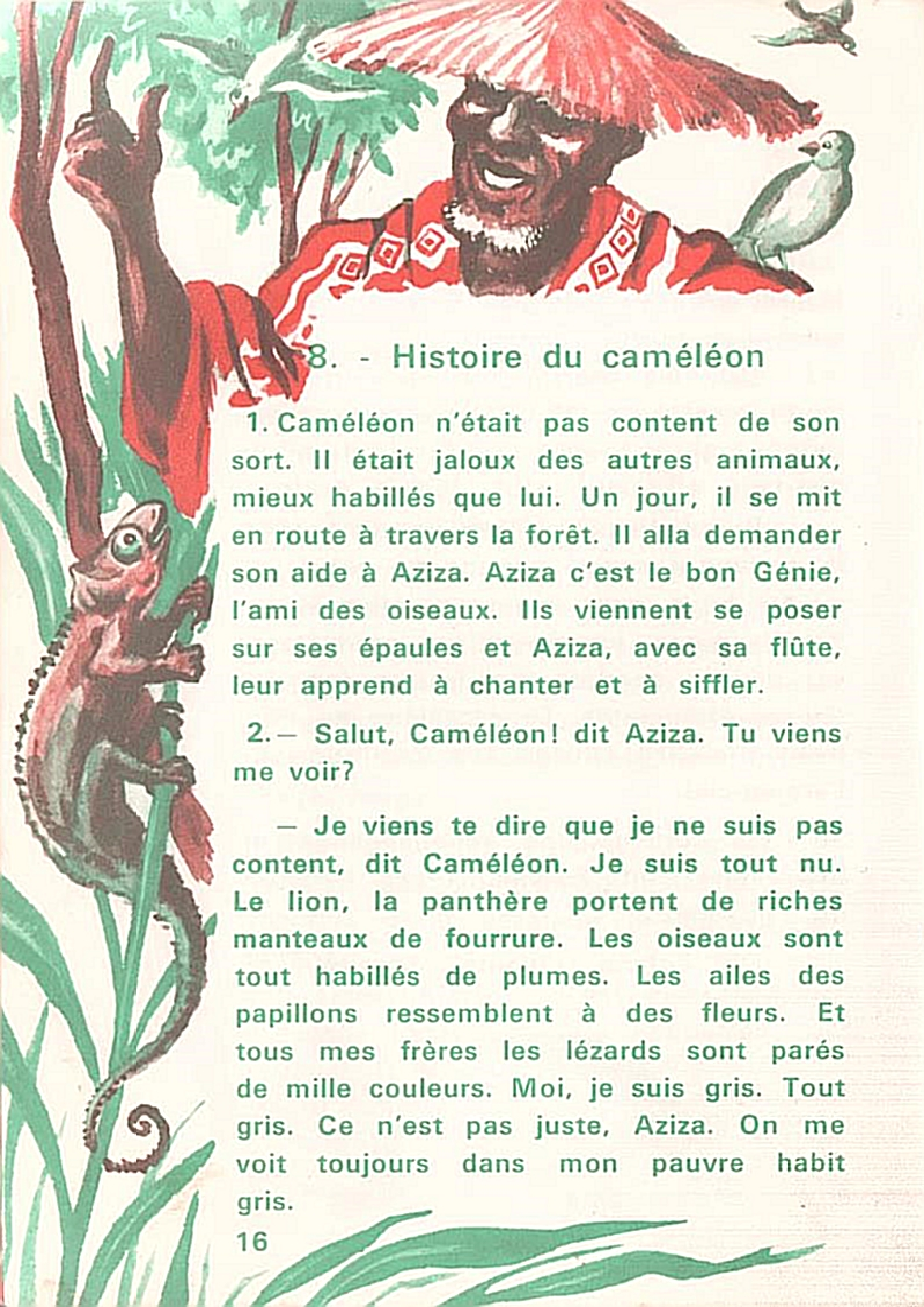
— Prends-le sur tes genoux, dit Fofana. Il deviendra rouge comme ta robe.

Au bout d'un moment, allongé sur l'étoffe rouge, le merveilleux petit lézard est devenu écarlate. La Nature fait des choses étonnantes. Le caméléon en effet peut prendre toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

5.— Je connais une belle légende de mon pays, dit Fofana. C'est l'histoire du caméléon.

— Oh, Fofana, raconte, raconte... dit Martine.





8. - Histoire du caméléon

1. Caméléon n'était pas content de son sort. Il était jaloux des autres animaux, mieux habillés que lui. Un jour, il se mit en route à travers la forêt. Il alla demander son aide à Aziza. Aziza c'est le bon Génie, l'ami des oiseaux. Ils viennent se poser sur ses épaules et Aziza, avec sa flûte, leur apprend à chanter et à siffler.

2. – Salut, Caméléon! dit Aziza. Tu viens me voir?

– Je viens te dire que je ne suis pas content, dit Caméléon. Je suis tout nu. Le lion, la panthère portent de riches manteaux de fourrure. Les oiseaux sont tout habillés de plumes. Les ailes des papillons ressemblent à des fleurs. Et tous mes frères les lézards sont parés de mille couleurs. Moi, je suis gris. Tout gris. Ce n'est pas juste, Aziza. On me voit toujours dans mon pauvre habit gris.

3. – Dorénavant, dit le Génie, tu changeras d'habit aussi souvent qu'il te plaira. Approche un peu. Et n'aie pas peur.

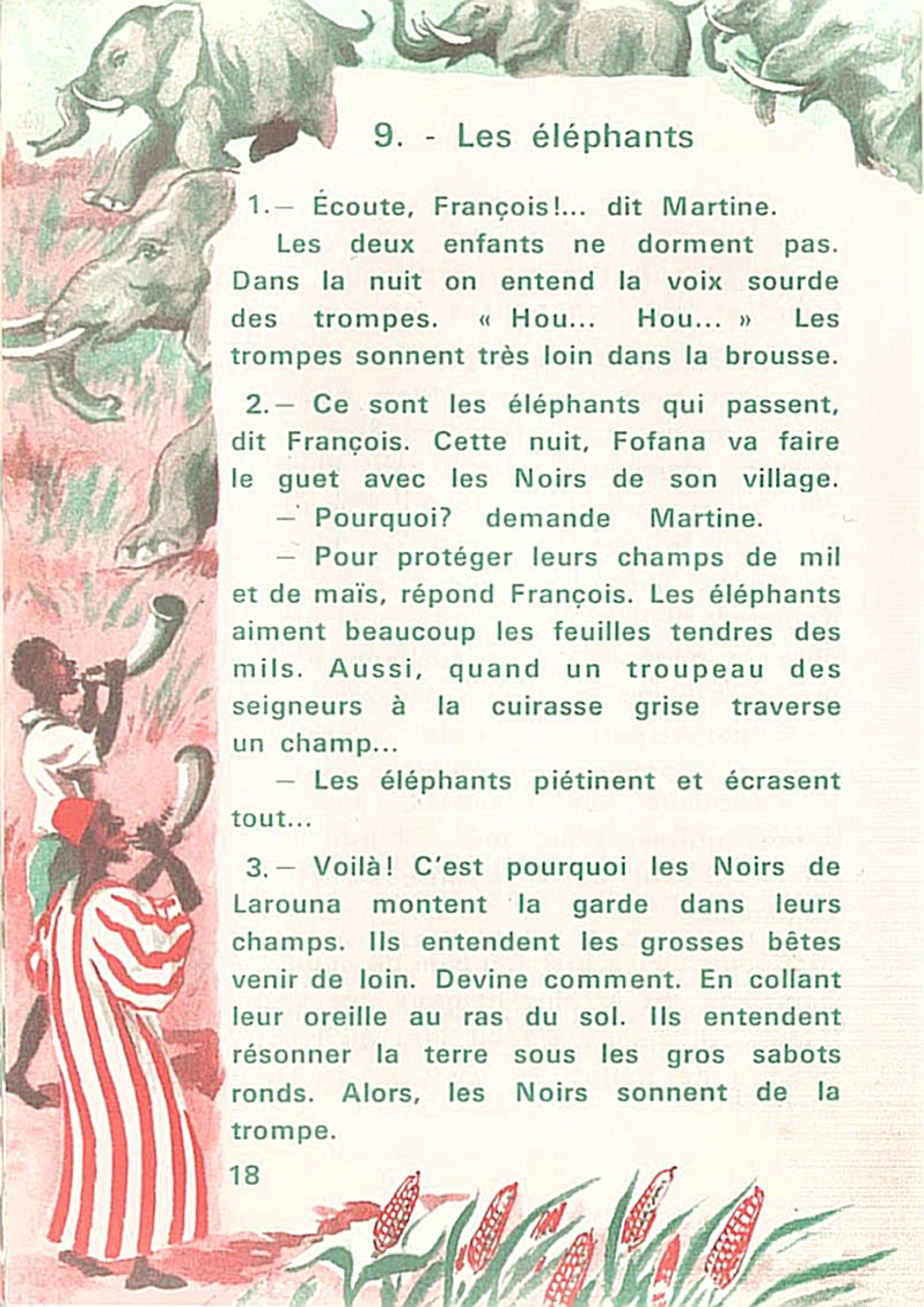
Aziza ramassa dans l'herbe le petit lézard et il le lança dans les airs.

4. En dégringolant à travers les nuages, Caméléon avait très peur. Mais Aziza ne voulait aucun mal à la petite bête. Tout là-haut, Caméléon tomba au sommet d'un bel arc-en-ciel. Aussitôt, il commença à suivre le beau ruisseau de lumière. Il glissait dans la bande rouge... Puis il tombait dans la jaune. Après une longue glissade dans le vert, Caméléon piquait une tête dans la bande bleue.

Emporté par la grande rivière des couleurs, Caméléon tomba dans la forêt. Il s'accrocha aux branches, avec ses petites griffes. Puis, tout étourdi, il se laissa glisser dans la mousse et les fougères.

5. Depuis qu'il a pris son bain de couleurs, Caméléon est le plus heureux des petits lézards. Il change d'habit tant qu'il veut. Il en a de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.





9. - Les éléphants

1. – Écoute, François!... dit Martine.

Les deux enfants ne dorment pas. Dans la nuit on entend la voix sourde des trompes. « Hou... Hou... » Les trompes sonnent très loin dans la brousse.

2. – Ce sont les éléphants qui passent, dit François. Cette nuit, Fofana va faire le guet avec les Noirs de son village.

– Pourquoi? demande Martine.

– Pour protéger leurs champs de mil et de maïs, répond François. Les éléphants aiment beaucoup les feuilles tendres des mils. Aussi, quand un troupeau des seigneurs à la cuirasse grise traverse un champ...

– Les éléphants piétinent et écrasent tout...

3. – Voilà! C'est pourquoi les Noirs de Larouna montent la garde dans leurs champs. Ils entendent les grosses bêtes venir de loin. Devine comment. En collant leur oreille au ras du sol. Ils entendent résonner la terre sous les gros sabots ronds. Alors, les Noirs sonnent de la trompe.

— Pour effrayer les éléphants?

— Oui, dit François. Pour qu'ils s'éloignent. Tu sais que les éléphants marchent jour et nuit. Ils mangent en marchant. Ils tendent leur grande trompe jusqu'à la cîme des arbres. Ils cueillent un bouquet de feuilles et ils se le fourrent dans la bouche.

4. — Ils ne s'arrêtent jamais? demande Martine.

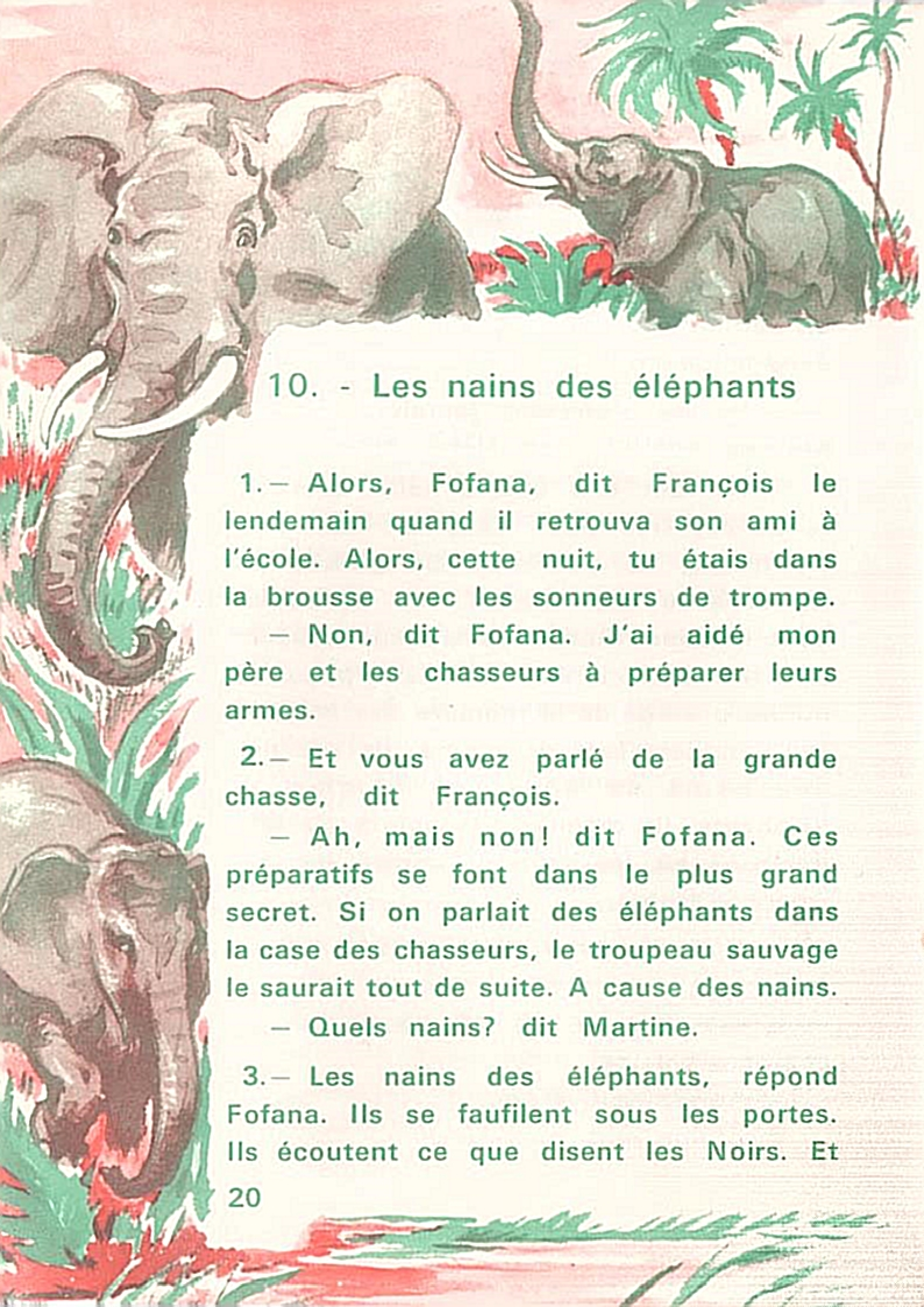
— Ils font une courte halte quand le soleil est très haut dans le ciel. Dans les mares, ils s'arrosent de grands jets d'eau, avec leur trompe. Ils se roulent dans la boue. Quand cette boue a séché, elle fait une cuirasse sur leur peau. Ce qui les protège de la morsure des insectes. Les sangliers font de même. Ils prennent des bains de boue. Et comme les éléphants, ils aiguisent la pointe de leurs défenses en les frottant contre de gros troncs d'arbres.

5. — Il faut dormir, mes enfants. Il est tard.

C'est la voix de Maman, dans la chambre voisine.

— Bonne nuit, Maman!

— Bonne nuit, mes petits.



10. - Les nains des éléphants

1. – Alors, Fofana, dit François le lendemain quand il retrouva son ami à l'école. Alors, cette nuit, tu étais dans la brousse avec les sonneurs de trompe.

– Non, dit Fofana. J'ai aidé mon père et les chasseurs à préparer leurs armes.

2. – Et vous avez parlé de la grande chasse, dit François.

– Ah, mais non! dit Fofana. Ces préparatifs se font dans le plus grand secret. Si on parlait des éléphants dans la case des chasseurs, le troupeau sauvage le saurait tout de suite. A cause des nains.

– Quels nains? dit Martine.

3. – Les nains des éléphants, répond Fofana. Ils se faufilent sous les portes. Ils écoutent ce que disent les Noirs. Et

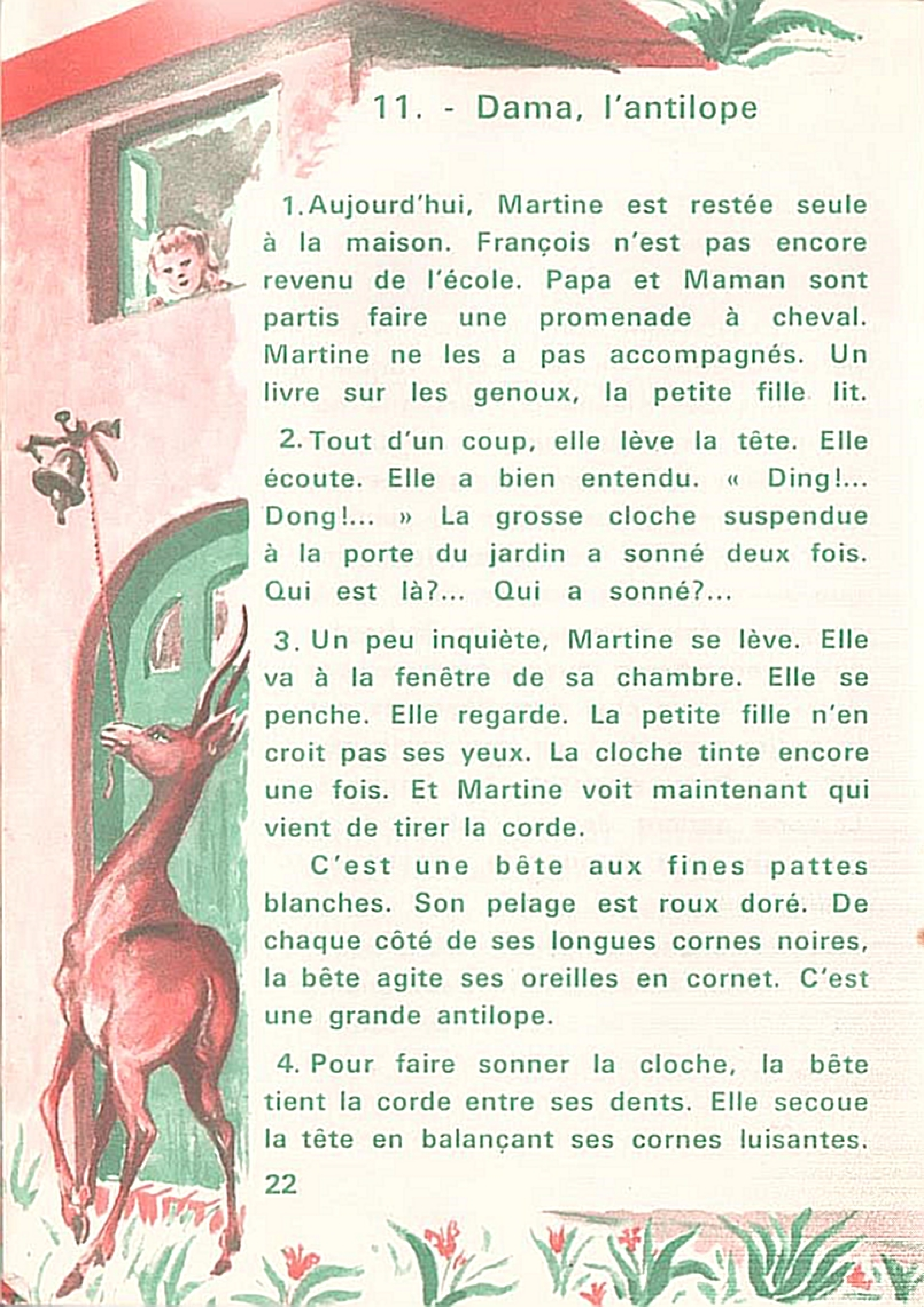
si on parle de chasse, aussitôt, ils vont prévenir les éléphants.

— Ils font comme les petites ailes qui protègent les fauves de la brousse, dit Martine.

4. — Exactement, dit Fofana. Mais les petits oiseaux, on les voit. Tandis que les nains des éléphants, personne ne les a jamais vus. Pour rejoindre le troupeau, ils sautent de branche en branche. Ils se laissent tomber sur le dos du vieux chef. Ils courent jusqu'à sa tête. Ils attendent que le vieux seigneur soulève la large plaque de cuir de son oreille. Et hop!... Ils se laissent glisser tout au fond de ce trou. Alors, le vieux chef des éléphants entend la petite voix d'un de ses nains qui lui dit : « Père éléphant, les hommes de Larouna parlent de toi, autour de leurs feux. Ils vont donner la chasse à ton troupeau. »

5. — Et alors? demande Martine.

— Alors, dit Fofana, le vieux chef tend sa trompe vers le ciel. Il fait sonner sa grosse voix. C'est le signal. Et aussitôt, le troupeau des éléphants s'enfuit vers la forêt. Ils se sauvent en écrasant les arbres.



11. - Dama, l'antilope

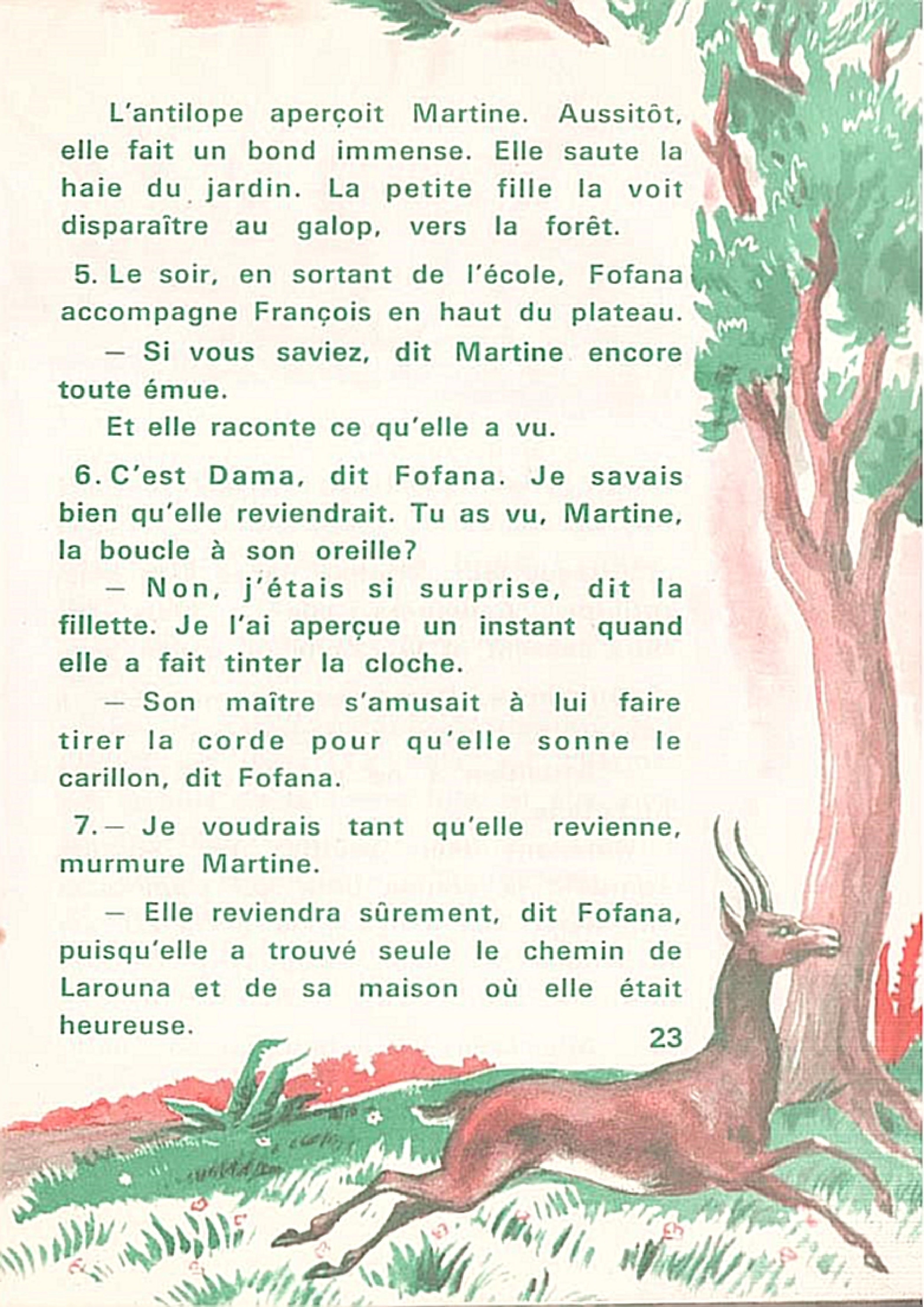
1. Aujourd'hui, Martine est restée seule à la maison. François n'est pas encore revenu de l'école. Papa et Maman sont partis faire une promenade à cheval. Martine ne les a pas accompagnés. Un livre sur les genoux, la petite fille lit.

2. Tout d'un coup, elle lève la tête. Elle écoute. Elle a bien entendu. « Ding!... Dong!... » La grosse cloche suspendue à la porte du jardin a sonné deux fois. Qui est là?... Qui a sonné?...

3. Un peu inquiète, Martine se lève. Elle va à la fenêtre de sa chambre. Elle se penche. Elle regarde. La petite fille n'en croit pas ses yeux. La cloche tinte encore une fois. Et Martine voit maintenant qui vient de tirer la corde.

C'est une bête aux fines pattes blanches. Son pelage est roux doré. De chaque côté de ses longues cornes noires, la bête agite ses oreilles en cornet. C'est une grande antilope.

4. Pour faire sonner la cloche, la bête tient la corde entre ses dents. Elle secoue la tête en balançant ses cornes luisantes.



L'antilope aperçoit Martine. Aussitôt, elle fait un bond immense. Elle saute la haie du jardin. La petite fille la voit disparaître au galop, vers la forêt.

5. Le soir, en sortant de l'école, Fofana accompagne François en haut du plateau.

— Si vous saviez, dit Martine encore toute émue.

Et elle raconte ce qu'elle a vu.

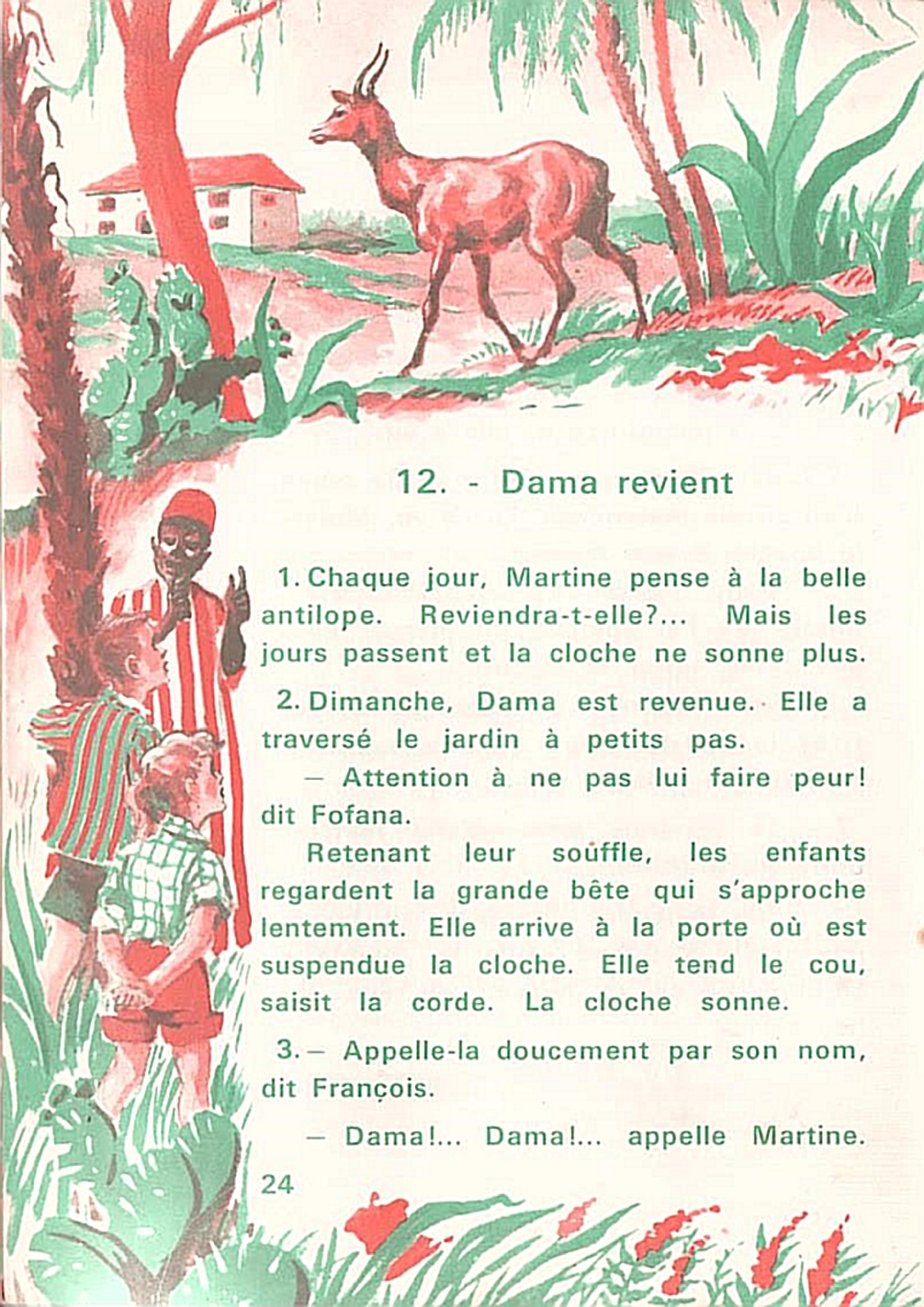
6. C'est Dama, dit Fofana. Je savais bien qu'elle reviendrait. Tu as vu, Martine, la boucle à son oreille?

— Non, j'étais si surprise, dit la fillette. Je l'ai aperçue un instant quand elle a fait tinter la cloche.

— Son maître s'amusait à lui faire tirer la corde pour qu'elle sonne le carillon, dit Fofana.

7. — Je voudrais tant qu'elle revienne, murmure Martine.

— Elle reviendra sûrement, dit Fofana, puisqu'elle a trouvé seule le chemin de Larouna et de sa maison où elle était heureuse.



12. - Dama revient

1. Chaque jour, Martine pense à la belle antilope. Reviendra-t-elle?... Mais les jours passent et la cloche ne sonne plus.

2. Dimanche, Dama est revenue. Elle a traversé le jardin à petits pas.

— Attention à ne pas lui faire peur! dit Fofana.

Retenant leur souffle, les enfants regardent la grande bête qui s'approche lentement. Elle arrive à la porte où est suspendue la cloche. Elle tend le cou, saisit la corde. La cloche sonne.

3. — Appelle-la doucement par son nom, dit François.

— Dama!... Dama!... appelle Martine.

La petite fille fait sa voix la plus douce. L'antilope a reconnu son nom. Dama... Elle cherche, un peu inquiète, d'où vient cette voix inconnue qui répète son nom : « Dama... Dama... »

4. Martine fait quelques pas vers la bête. Elle tend la main et caresse le poil bourru. L'antilope, aux grands yeux verts, la regarde. Elle tremble un peu sur ses longues pattes blanches. La main de Martine tremble aussi, en frôlant du bout des doigts l'oreille où brille l'anneau doré.

— Si tu veux, je serai ton amie, dit Martine.

5. Est-ce que l'antilope comprend? Son regard est doux. La bête est charmée par la voix de la petite fille, et elle aime les caresses.

Alors, Dama lève son museau noir, comme si elle allait brouter les cheveux blonds de Martine.

— Dama, viens! Allons, viens!...

6. Martine voudrait que Dama la suive. Pourtant, ce jour-là, l'antilope n'a pas encore voulu entrer dans la maison de sa nouvelle amie. Mais elle reviendra souvent la voir.



13. - La mare aux hippopotames

1. La pirogue glisse doucement le long des rives du ruisseau Bambassou. C'est un bateau effilé comme un fuseau, et taillé à la hache dans un tronc d'arbre. Debout à l'arrière, Fofana pousse la barque à la perche.

2. François et sa sœur, assis à l'avant, regardent défiler le paysage. On s'enfonce dans le marais. Il faut baisser la tête pour se couler sous une voûte de verdure. Les buissons de lianes se nouent au-dessus des eaux. Et tout à coup, on découvre un immense étang semé de petites îles. C'est le royaume des hippopotames.

3. Fofana arrête la pirogue au milieu des roseaux. De là on voit les énormes bêtes. Elles remontent du fond des eaux pour respirer.

A quelques cent mètres de la pirogue, voici une tête qui apparaît. On voit se gonfler des naseaux violets, pareils à



ceux d'un énorme cheval marin. Une immense gueule rose s'entrouvre et bâille. Puis, lentement, la bête plonge.

4. Attention! Voici une maman hippo qui va faire prendre l'air à son petit. Il ne sait donc pas encore nager, ce lourdaud! Lentement la masse grise se gonfle. Sur son dos, la maman hippo porte son bébé ventru. Il se tient debout sur ses courtes pattes. Puis, au bout d'un moment, la mère et son enfant se laissent couler et s'enfoncent.

5. Cette nuit, la maman conduira son petit dans les prairies qui entourent la mare. Elle lui apprendra qu'il est un petit hippopotame. Qu'il mange de l'herbe comme ses grands frères... Et aussi, comme les antilopes, les buffles, les gazelles qui viennent, le soir, boire au ruisseau Bambassou.

14. - Les autruches



1. Ce soir Martine et François ont invité Fofana à dîner à la maison. A leur tour, ils veulent étonner leur ami. Ils lui réservent une surprise. Aussitôt le dessert avalé, François dit :

— Tu vas voir, Fofana. Papa va nous emmener dans une grande expédition au pays des girafes. Un voyage de plusieurs semaines, sans bouger de place.

Fofana croit que c'est une plaisanterie. Il rit.

2. Papa revient d'une longue tournée. Il a emporté sa caméra. Il rapporte de belles images. Sur une nappe qui sert d'écran, les enfants regardent le film. C'est la première fois que Fofana, le garçon noir de Larouna, assiste à une séance de cinéma.

3. — Ce grand fleuve, dit Papa, c'est le Niger. Je l'ai traversé sur ce bac que vous voyez. Sur l'autre rive commence le désert. Là, j'ai voyagé à dos de chameau.

— Ils n'ont qu'une bosse, remarque François.

— Oui, dit Papa. On les appelle des dromadaires. Ces collines de sable, ce sont les dunes.

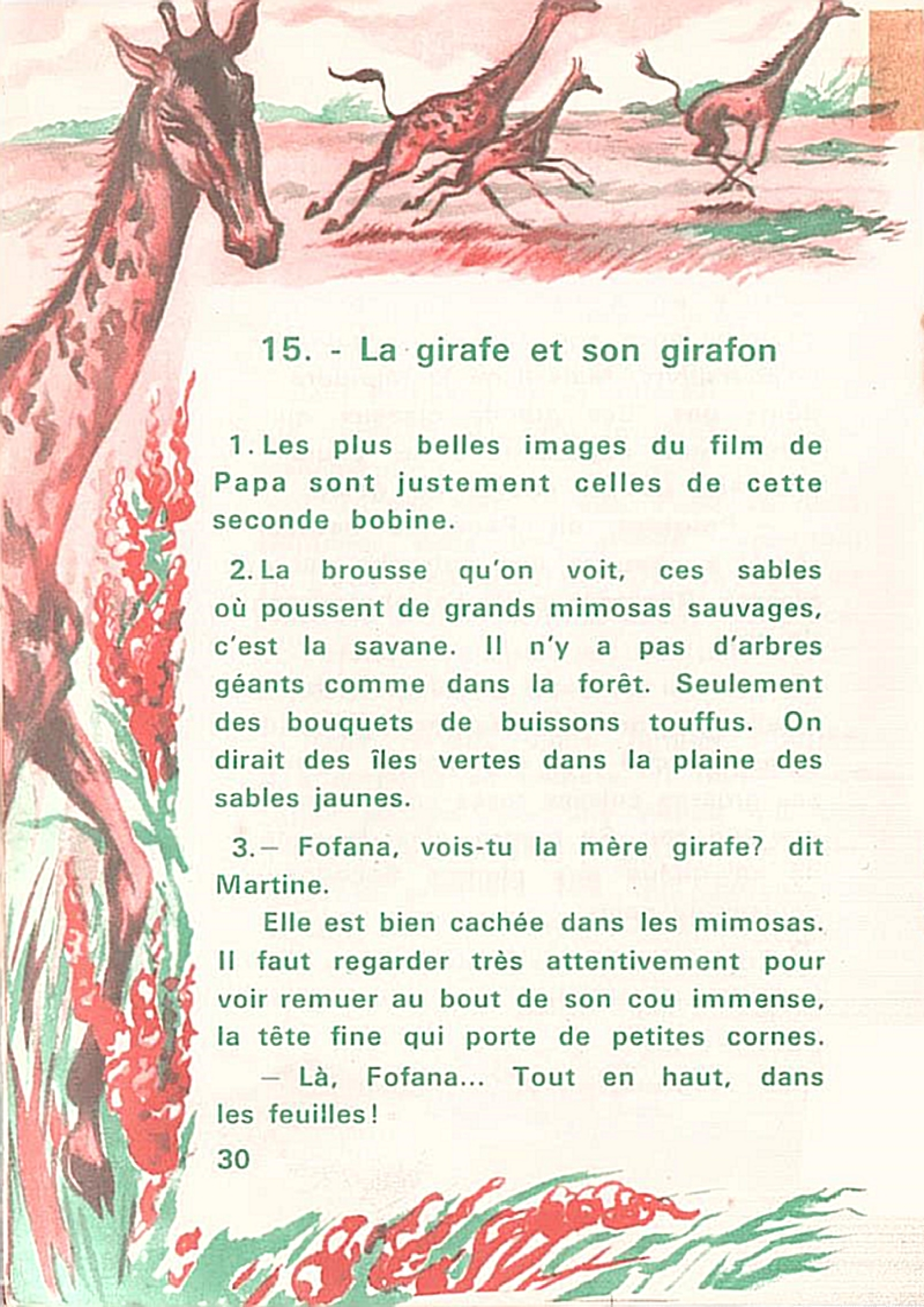
4. — Oh! s'écrie Martine. Des autruches!...

Il y en a toute une troupe. Un cavalier lance son cheval au galop pour la poursuivre. Mais il ne la rejoindra sans doute pas. Ces grands oiseaux qui ne volent pas dépassent à la course un chameau ou un cheval au galop.

— Pourtant, dit Papa, le cavalier a réussi a capturer une autruche qui était blessée. Regardez-la. Je l'ai photographiée de près.

5. L'oiseau est aussi grand qu'un homme. Il allonge son cou déplumé qui ondule. Il est perché sur des pattes raides et ses grosses cuisses roses sont aussi nues que son cou. Sa parure, c'est le panache de sa queue aux plumes floconneuses, couleur de neige.

6. François donne la lumière. Papa change la bobine de son film. On va voir d'autres images.



15. - La girafe et son girafon

1. Les plus belles images du film de Papa sont justement celles de cette seconde bobine.

2. La brousse qu'on voit, ces sables où poussent de grands mimosas sauvages, c'est la savane. Il n'y a pas d'arbres géants comme dans la forêt. Seulement des bouquets de buissons touffus. On dirait des îles vertes dans la plaine des sables jaunes.

3. – Fofana, vois-tu la mère girafe? dit Martine.

Elle est bien cachée dans les mimosas. Il faut regarder très attentivement pour voir remuer au bout de son cou immense, la tête fine qui porte de petites cornes.

– Là, Fofana... Tout en haut, dans les feuilles!

4. Le film se déroule. Voici la scène de la rivière. Sur l'écran, les enfants peuvent voir la maman girafe apprendre à son girafon comment il faut s'y prendre pour boire. Il ne sait pas, ce petit! Il a déjà les jambes trop longues.

Il se penche pourtant tant qu'il peut. Il étire son cou. Mais sa tête arrive à peine à la hauteur de ses genoux. Alors, il regarde sa mère girafe. Elle semble dire : « Allons, fais comme moi... »

Il est maladroit, ce girafon. Enfin, il écarte ses jambes de devant comme les branches d'un compas. Et le cou tendu, il boit.

5. Alerte... On voit les grandes herbes remuer. C'est un petit chat tigre qui vient boire lui aussi. Mais la maman girafe a pris peur. Vite!... Vite, sauvons-nous!

6. Et sur l'écran, on voit la grande bête suivie de son girafon. Elle galope dans la plaine. A la place des girafes, au bord de la rivière, le chat tigre lappe à grands coups de langue, comme un matou dans son écuelle.

16. - Promenade dans la forêt

1. Fofana a conduit ses amis dans la forêt. Il faut s'ouvrir un passage à travers les fougères qui poussent aux pieds des arbres. Dans le sous-bois, l'ombre est verte comme au fond de la mer.

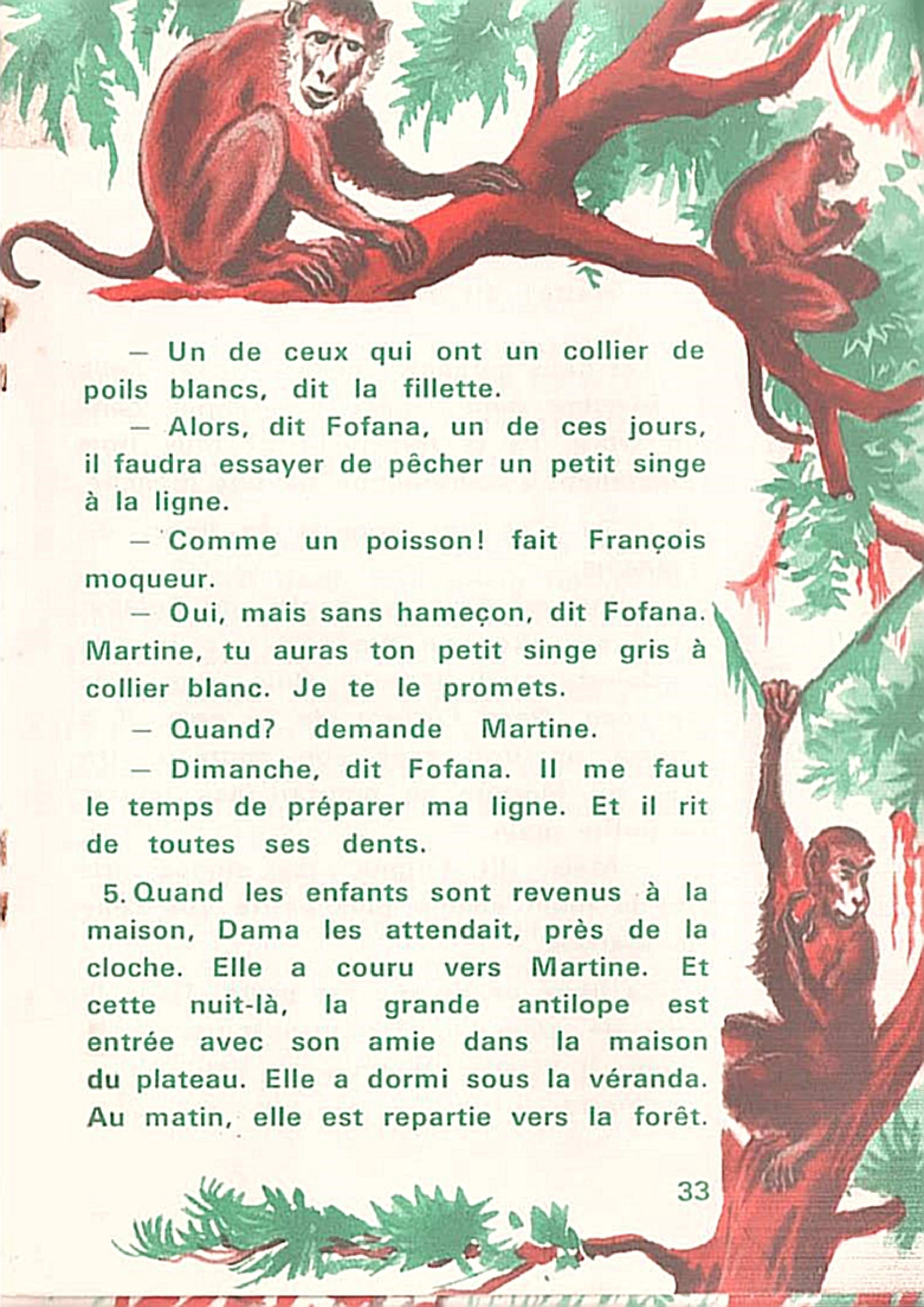
2. Tout en haut, dans les branches, c'est le chemin des singes. L'un d'eux fait le guet. Il aperçoit les enfants qui suivent le sentier. Il pousse un cri et donne l'alarme. Aussitôt, dans le feuillage, c'est une folle galopade.

3. Un bébé singe effrayé se lance dans le vide. Il va tomber comme une pierre. Il gesticule, il crie, il grimace. A trois mètres du sol, bébé singe fait un saut périlleux. Et hop!... Il attrape au vol une liane qui pendait. Il reste suspendu. Il prend son élan. Il se balance à toute volée. On dirait un acrobate de cirque.

Une dernière pirouette et bébé singe rejoint sa famille qui se sauve à la cime des arbres.

4. — Je voudrais bien en attraper un, un tout petit, dit Martine.

— Un gris, un noir ou un vert? dit Fofana.



— Un de ceux qui ont un collier de poils blancs, dit la fillette.

— Alors, dit Fofana, un de ces jours, il faudra essayer de pêcher un petit singe à la ligne.

— Comme un poisson! fait François moqueur.

— Oui, mais sans hameçon, dit Fofana. Martine, tu auras ton petit singe gris à collier blanc. Je te le promets.

— Quand? demande Martine.

— Dimanche, dit Fofana. Il me faut le temps de préparer ma ligne. Et il rit de toutes ses dents.

5. Quand les enfants sont revenus à la maison, Dama les attendait, près de la cloche. Elle a couru vers Martine. Et cette nuit-là, la grande antilope est entrée avec son amie dans la maison du plateau. Elle a dormi sous la véranda. Au matin, elle est repartie vers la forêt.



17. - La capture

1.– Halte! dit Fofana. Nous sommes arrivés.

Les deux garçons font la courte échelle à Martine pour l'aider à grimper dans un arbre. Ils la rejoignent et tous trois s'installent à califourchon sur une branche.

2.– Tu n'as pas apporté ta ligne, dit François.

– Elle est dans ma poche, dit Fofana. Et il sort de son blouson une longue cordelette qu'il déroule. Puis, une noix de coco. Dans l'écorce de la noix, il a creusé un trou avec son couteau. Un trou où Martine ne pourrait pas fourrer sa petite main.

– Mais, dit Fofana, les singes gris ont la main encore plus petite que celle de Martine.

3. La ligne de Fofana est prête. Dans la noix de coco, il place un morceau de sucre. Il attache la noix au bout de la cordelette, puis il la laisse glisser au pied de l'arbre.

4. Au bout d'un moment, voici un petit singe qui s'approche. Il sautille. Il a vu la noix. Il tend vers elle le museau. Il sent... Il renifle.

Oh, la bonne odeur de sucre!...

Le singe gris allonge la main. Il la fourre avec peine dans le trou de la noix. Et aussitôt, il saisit à l'intérieur le morceau de sucre. Il le garde dans son poing fermé.

5. — Il est pris! dit Fofana. Il ne lâchera plus ce qu'il tient. Son poing fermé est trop gros pour sortir de la noix. Tiens la corde, François!...

Fofana se laisse glisser le long de l'arbre. Il court au petit singe. Il arrive juste à temps pour l'attraper. Car la bête affolée a lâché sa proie et dégagé sa main.

— Je le tiens! crie Fofana.

6. — Qu'il est joli! dit Martine.

— Attention! S'il allait te mordre... dit François.

Pas de danger... Bébé singe a si peur **qu'il** fourre sa tête dans les bras de la **fillette**.





18. - Golo le petit singe gris

1. Les singes s'apprivoisent facilement. Ils sont gourmands. Ils aiment jouer. Ils adorent les caresses.

Martine a donné un nom à son nouvel ami. Elle l'appelle Golo. Et la petite bête accourt quand elle entend son nom.

2. On dit : malin comme un singe! Et c'est vrai. Ils sont très malins les singes. Golo imite tous les gestes de Martine. Quand elle tricote, il va chercher deux petits morceaux de bois et il entortille des fils de laine tout autour. Quand la fillette coud, Golo cherche une aiguille dans la boîte à ouvrage. Et vous devinez qu'il se pique! Alors, quelle grimace il fait!...

3. Il joue avec le chat. Il reste des heures accroupi sous le perchoir du perroquet.

— Cette maison, dit Maman, est une véritable ménagerie.

4. Il est étonnant, le perroquet. Il parle. Il chante dès que François met en route le phonographe. Et il imite très bien les voix.

— Golo, apporte-moi ma pipe!

Golo pelotonné sur les genoux de Martine, avec son ami le chat, dresse la tête. Il sait que la pipe du maître est sur la petite table du salon. Mais il sait aussi que le maître n'est pas là. Depuis deux jours il est parti en tournée.

— Golo, ma pipe! Allons vite!...

Mais Golo ne bouge pas.

Il comprend que c'est le perroquet qui lui joue un de ses tours.

5. L'oiseau et le petit singe sont vite devenus des amis. Et devinez pourquoi Golo reste si souvent assis sous le perchoir de l'oiseau?... C'est que le perroquet, perché sur sa petite échelle, laisse de temps en temps tomber une cacahuette. Et Golo la saisit au vol.



19. - Caroline

1. Golo n'a plus peur de Caroline. Caroline c'est la poupée de Martine.

2. Golo va la regarder dormir dans son berceau. Le singe tourne la tête de tous côtés pour voir si on suit son manège. Non... Martine lit sous la lampe.

Alors Golo soulève doucement la poupée. A mesure qu'elle se redresse, il regarde s'ouvrir les yeux de Caroline. Avec son doigt, le singe essaie de refermer les paupières de la poupée. Doucement... Doucement. Mais la poupée reste bien éveillée.

Puis, avec de grandes précautions, Golo couche Caroline dans son berceau. Il la regarde fermer les yeux et s'endormir.

3. Golo suit partout, pas à pas, sa petite maîtresse. On ne peut pourtant pas l'emmener dans la brousse, quand François et sa sœur font de grandes courses avec les poneys. Ou bien quand Dama, qui a passé un jour ou deux à la maison, entraîne les enfants jusqu'à la clairière où elle retrouve son troupeau.



4. Martine a trouvé le moyen de faire rester Golo tranquille.

— Golo, viens ici!

Golo écoute. Ce n'est pas le perroquet, c'est bien Martine qui appelle. Le singe rassuré arrive en sautillant.

— Tiens, Golo. Tu vas rester à la maison. Ne bouge plus. Tu vas endormir Caroline.

Le singe comprend. Il saisit la poupée dans ses bras. Il est capable de la bercer pendant des heures.

5. — Tu peux seller les poneys! crie Martine à François. Golo est sage. Il joue à la bonne d'enfants. Nous allons faire une grande promenade.

— Mais sans Fofana... dit François avec regret.

— Je demanderai à Papa de lui acheter un poney, dit Martine. Papa ne refusera pas.



20. - Une famille de chimpanzés

1. Martine et François ne sont jamais allés si loin de Larouna. Les poneys sont tout en sueur. Il faut les laisser souffler. Sur la piste qui traverse un petit bois, les enfants vont au pas.

2. Tout à coup, au milieu de la route, un grand chimpanzé se dresse tout debout. Il barre le chemin. Il grogne et frappe sa poitrine velue avec ses grands bras.

Martine et François tirent sur la bride et arrêtent leurs poneys qui ont peur du grand singe.

3. Le chimpanzé gesticule toujours, comme s'il parlait à quelqu'un. Et voici que les buissons, à gauche de la route

s'écartent. Un autre singe paraît. Il est plus petit que le premier et il rejoint son compagnon qui reste planté au milieu de la piste.

4. C'est la femelle. Elle a eu peur. Monsieur chimpanzé grogne, se fâche et fait de grands moulinets avec ses bras. Que peut-il dire à sa compagne? Il la pousse par les épaules vers les buissons d'où elle est sortie. Elle y rentre.

Un moment plus tard la femelle ressort des broussailles. Cette fois elle porte son petit accroché dans son dos.

5. – Elle a eu peur des poneys, dit François. Et elle avait oublié dans les buissons le bébé chimpanzé. Monsieur chimpanzé s'est fâché. Tu as vu! Il a commandé à la maman d'aller chercher le petit.

6. Maintenant la famille est au grand complet. Monsieur chimpanzé se tient tranquille. Il est rassuré. Il fait passer devant lui la maman qui porte son enfant. Il les suit. Avant de les rejoindre d'un bond, de l'autre côté de la piste, il balance encore ses grands bras.

Il semble dire aux enfants : « Vous pouvez passer, la route est libre ».

21. - La panthère

1. Fofana est monté aujourd'hui sur le plateau. Il était encore tout ému de ce qui venait d'arriver à son père. Avec les chasseurs de Larouna, le papa de Fofana allait à la chasse aux buffles. Il marchait le premier dans l'étroit sentier de la forêt.

— Heureusement que notre chien l'accompagnait, dit Fofana. C'est un fils des chiens sauvages de la brousse, et il n'a pas peur des fauves.

2. Les hommes marchaient en file indienne. Tout d'un coup, le chien s'est arrêté. Il a tendu le nez et senti une odeur qui passait dans l'air. Il a sauté comme pour attraper un oiseau invisible.

3. Ce que le chien a senti, c'est l'odeur de la panthère. La bête à la robe fauve mouchetée de noir est allongée comme un gros chat sur une branche, juste au-dessus du sentier. Elle guette la proie qui passera à portée de ses griffes.

4. Quand le père de Fofana est arrivé près de l'arbre, la panthère a bondi. Mais le chien avait prévu l'attaque. Aussi rapide que le fauve, il s'est élancé et lui a sauté à la gorge. Les deux bêtes ont roulé à



terre. Les chasseurs se sont précipités avec leurs sagaies. Ils ont mis en fuite la bête féroce. Mais le pauvre chien qui avait sauvé la vie à son maître était grièvement blessé.

– Toute une épaule déchirée par les griffes de la panthère, dit Fofana. Mon père a rapporté son chien à la maison. Il sera bien soigné.

5.– Nous irons le voir, dit Martine. Je me demande, Fofana, comment on capture les lions et les panthères qu'on voit en France dans les cirques.

– Avec des fosses ou des filets, dit Fofana. Mais qu'est-ce que c'est qu'un cirque?

– C'est vrai. Tu n'en as jamais vu, dit François. Eh bien, un de ces jours, nous allons, tous trois, jouer au cirque.



22. - Le cirque

1. Dans l'écurie il y a maintenant un troisième poney. Il est noir d'ébène. C'est celui que Papa a acheté pour l'ami Fofana.

— On va pouvoir préparer nos numéros de cirque, dit François.

2. D'abord, il a fallu tracer dans le parc avec une corde, et à la chaux blanche, la piste du cirque. Un grand cercle... Le dimanche est arrivé. Tous les garçons de l'école sont montés de Larouna pour assister à la représentation.

3. Martine présente son singe savant. Golo sait compter jusqu'à dix. Martine lui demande :

— Quel est le chiffre écrit sur le tableau noir?

C'est le chiffre 7...

Golo regarde fixement la main de Martine. Cette main tapote sept fois sa jupe. Et en même temps Golo imite et se donne sept grandes claques sonores sur la cuisse. Tout le monde applaudit.

4. Ensuite, François fait caracoler son poney. Il le fait marcher debout sur ses pattes de derrière.

5. Enfin, vient le tour de Fofana. Lui, il présente un zèbre sauvage. C'est la surprise. Seul François est dans le secret. On jurerait un vrai zèbre, avec sa robe rayée de grandes lignes blanches. En réalité, c'est le poney noir de Fofana. Le garçon à peint les raies blanches à la chaux, dans la fourrure du petit cheval.

Bravo, Fofana!...

6. Quelqu'un qu'on n'attendait pas, c'est Dama. On a entendu sonner la cloche du jardin. Puis aussitôt, la grande antilope a bondi vers les enfants. Et sautant, faisant mille joyeuses cabrioles autour de son amie Martine, c'est Dama qui, avec son numéro improvisé, a eu le plus de succès. Elle est revenue le soir dans sa forêt où Martine tremble qu'elle ne tombe sous les griffes des lions.



23. - La chasse des fauves

1.– Papa, comment chassent les lions? demande François.

– Comme les panthères, comme les léopards, répond Papa. En un mot, comme tous les fauves.

Puis il explique aux enfants que les grands félins d'Afrique chassent toujours par couple. Le lion et sa lionne ensemble.

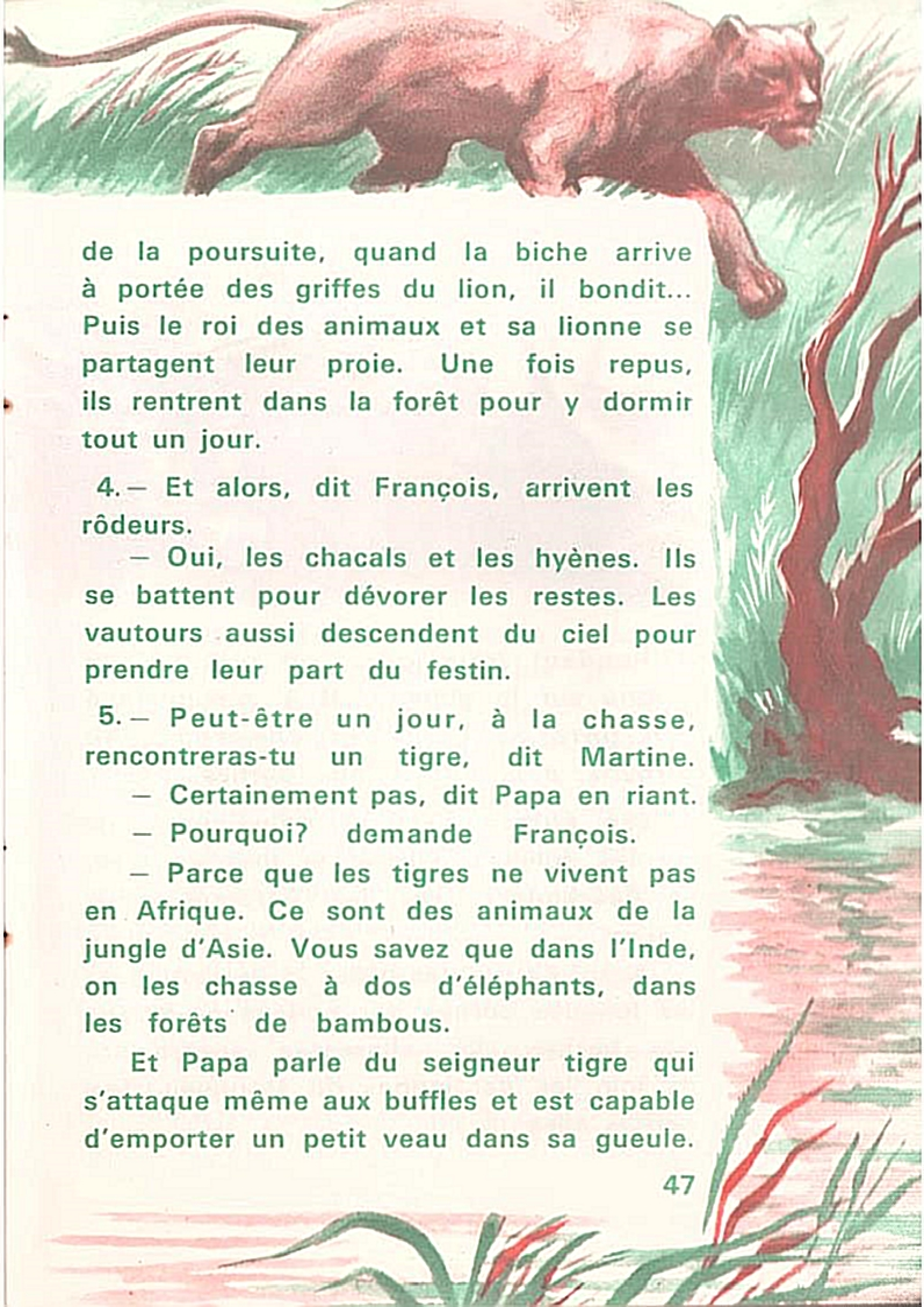
2.– A ma dernière randonnée en brousse, raconte Papa, j'ai vu chasser deux lions. C'était la nuit.

– Au clair de lune, alors, dit Martine.

– Oui. La lune se levait. Les deux bêtes se sont glissées hors des fourrés. Arrivés à la lisière de la forêt, le lion et la lionne se sont séparés. Le lion est resté accroupi au pied des buissons, surveillant la plaine du regard.

3.– Alors c'est la lionne qui est allée à la recherche du gibier, dit François.

– Oui, mon garçon. La lionne chasse pour son seigneur. Elle poursuit les antilopes et les gazelles. Elle les rabat du côté où le lion fait le guet. A la fin



de la poursuite, quand la biche arrive à portée des griffes du lion, il bondit... Puis le roi des animaux et sa lionne se partagent leur proie. Une fois repus, ils rentrent dans la forêt pour y dormir tout un jour.

4. — Et alors, dit François, arrivent les rôdeurs.

— Oui, les chacals et les hyènes. Ils se battent pour dévorer les restes. Les vautours aussi descendent du ciel pour prendre leur part du festin.

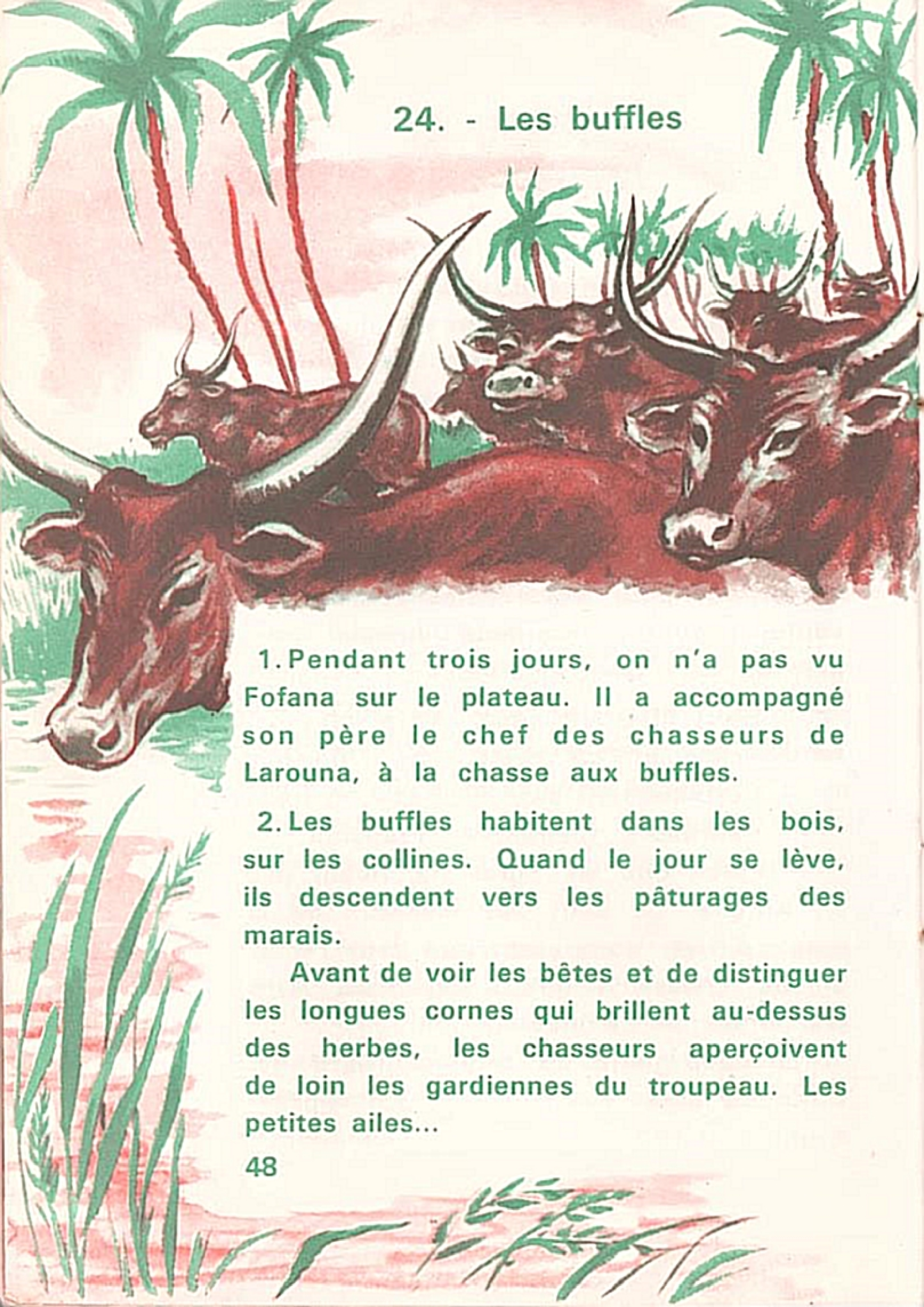
5. — Peut-être un jour, à la chasse, rencontreras-tu un tigre, dit Martine.

— Certainement pas, dit Papa en riant.

— Pourquoi? demande François.

— Parce que les tigres ne vivent pas en Afrique. Ce sont des animaux de la jungle d'Asie. Vous savez que dans l'Inde, on les chasse à dos d'éléphants, dans les forêts de bambous.

Et Papa parle du seigneur tigre qui s'attaque même aux buffles et est capable d'emporter un petit veau dans sa gueule.



24. - Les buffles

1. Pendant trois jours, on n'a pas vu Fofana sur le plateau. Il a accompagné son père le chef des chasseurs de Larouna, à la chasse aux buffles.

2. Les buffles habitent dans les bois, sur les collines. Quand le jour se lève, ils descendent vers les pâturages des marais.

Avant de voir les bêtes et de distinguer les longues cornes qui brillent au-dessus des herbes, les chasseurs aperçoivent de loin les gardiennes du troupeau. Les petites ailes...

3. Les oiseaux qui protègent les buffles sont blancs. Ce sont les aigrettes. On les appelle aussi les pique-bœufs. Perchés sur le dos des buffles, les aigrettes picorent du bec la vermine qui ronge leur cuir.

4. Martine et François font aujourd'hui une longue promenade avec les poneys. La course les a entraînés du côté du marais. Ils pensent à Fofana. Pourvu qu'il ne soit rien arrivé à leur ami!

— Quand ils sont blessés, dit François, les buffles chargent, les cornes en avant. Le troupeau au galop piétine tout ce qu'il trouve sur son passage.

— Si les poneys n'étaient pas si fatigués... dit Martine.

François devine ce que veut dire sa sœur. Mais les poneys sont blancs d'écume. Et puis, il est tard. Le soleil va bientôt se coucher.

5. — Rentrons, dit François. Le marais est trop loin.

— Tu as raison, dit Martine. Maman serait inquiète.

— Allez, demi-tour, dit François. Nous allons rentrer au petit trot.





25. - La ronde des oiseaux

1. – Attention au fossé! crie François.

Les deux poneys sautent. Martine a lâché les étriers. Elle a bien failli tomber de sa selle. A ce moment, les deux enfants ont entendu en même temps le galop d'un cheval. De loin, ils ont tout de suite reconnu le cavalier. C'est Papa. Maman inquiète a envoyé Papa à leur rencontre Il va les gronder.

2. Mais non. Papa arrête son cheval et voici qu'il regarde le ciel. Loin, au-dessus de la plaine immense, de grands oiseaux noirs volent en cercle.

– Les vautours, dit Papa. Ces oiseaux de proie ont vu, dans l'herbe, une bête blessée. Ils tournent juste au-dessus de l'endroit où elle est tombée. Allons voir.

3. A nouveau, on fait demi-tour. Les poneys ne peuvent pas suivre le galop du grand cheval. De loin, les enfants voient Papa qui saute à terre et s'accroupit dans les herbes. Quand François et Martine arrivent, quelle surprise!...



4. Un petit veau minuscule et tout noir est couché par terre. Il n'est pas blessé. Il s'est perdu loin du troupeau quand les chasseurs de Larouna ont attaqué les buffles.

— Encore un orphelin! dit Papa.

— Nous allons l'adopter, dit Martine.

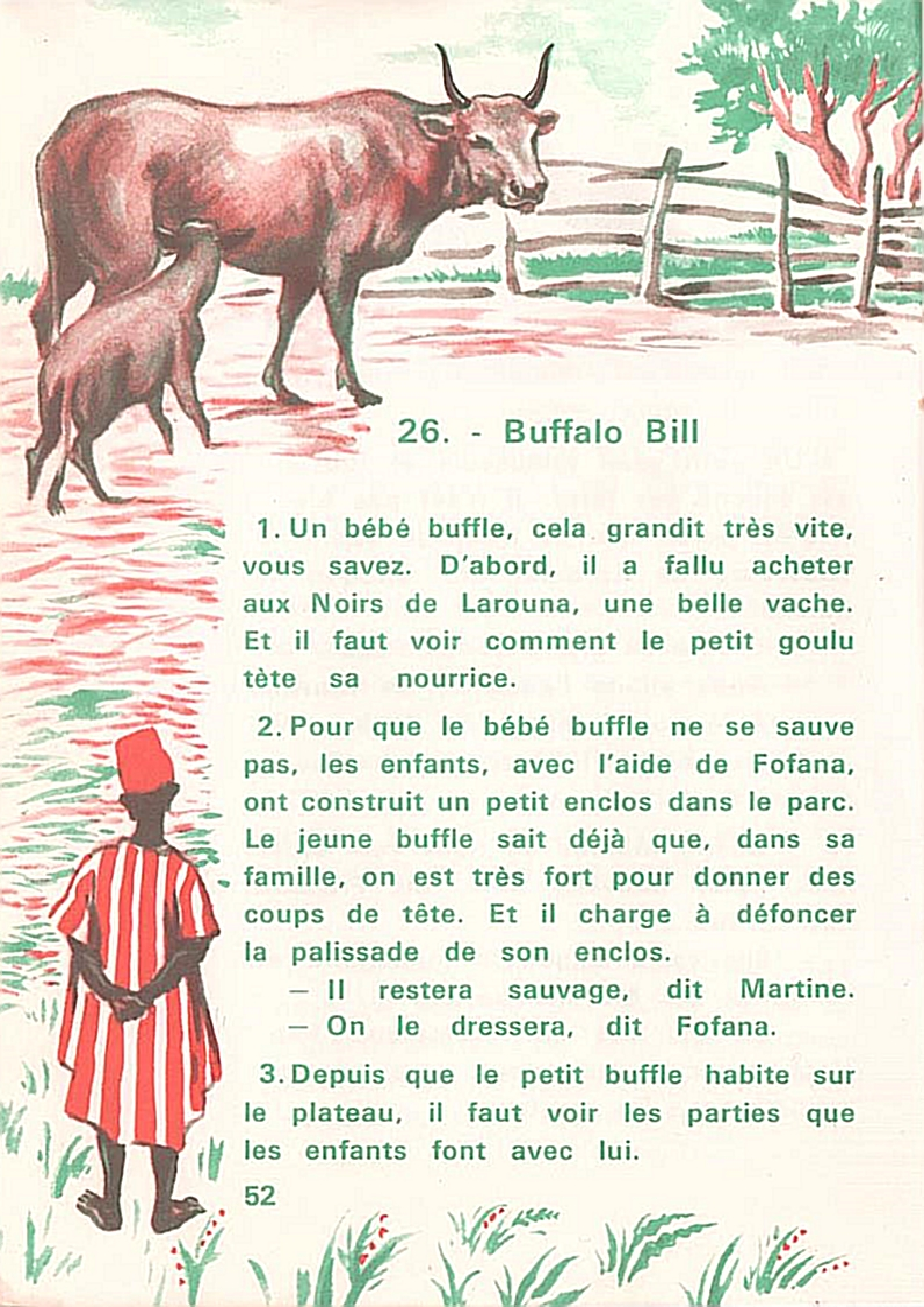
— Aide-moi, François, dit Papa.

Il faut hisser le petit des buffles en travers de la selle. Voici qui est fait.

5. — Quand Maman va nous voir arriver avec cette nouvelle bête, dit François, elle va dire...

— Elle va dire que la ménagerie est complète, dit Martine en riant.

— Ce qui est sûr, remarque Papa, c'est que ce pensionnaire sera très vite encombrant. En route!...



26. - Buffalo Bill

1. Un bébé buffle, cela grandit très vite, vous savez. D'abord, il a fallu acheter aux Noirs de Larouna, une belle vache. Et il faut voir comment le petit goulu tète sa nourrice.

2. Pour que le bébé buffle ne se sauve pas, les enfants, avec l'aide de Fofana, ont construit un petit enclos dans le parc. Le jeune buffle sait déjà que, dans sa famille, on est très fort pour donner des coups de tête. Et il charge à défoncer la palissade de son enclos.

— Il restera sauvage, dit Martine.
— On le dressera, dit Fofana.

3. Depuis que le petit buffle habite sur le plateau, il faut voir les parties que les enfants font avec lui.

On joue à Buffalo Bill. Maman a confectionné de grands chapeaux de cow-boy. Pistolet de bois à la ceinture, une corde enroulée devant la selle, on enfourche les poneys.

Dès que la porte de l'enclos est ouverte le petit buffle cherche à reprendre sa liberté. Il se lance au galop en direction des marais. Alors, on lui donne la poursuite On le cerne. Et chacun à son tour, on lance le lasso. Le nœud coulant se serre autour d'une patte. Le petit buffle roule à terre. On le détache et le jeu recommence.

4. Après cette course, le petit buffle est toujours affamé. Il retrouve avec joie sa bonne nourrice.

— Il est indomptable, dit Martine. Ses cornes commencent déjà à pousser.

— Il nous connaît bien, dit François. Aujourd'hui, Martine, tu as pu le caresser.

— Oui, mais il me fait un peu peur, dit Martine.





27. - L'arbre de Noël

1. Il ne pousse pas de sapins dans les forêts africaines. Ni sapins, ni houx aux boules rouges. Et les branches des arbres ne portent pas de gui.

2. On a pourtant dressé un arbre de Noël. Les enfants ont accroché leurs cadeaux dans les branches. Il y en a pour tout le monde. Même pour Golo et le perroquet. Des cacahuettes pour l'oiseau rouge. Des chocolats pour le petit singe gris. Dans son enclos, le bébé buffle a dévoré toute une brassée de carottes.

3. La nuit est venue. Les enfants noirs sont montés en chantant, sur le plateau. Chacun d'eux portait, suspendu à un grand bambou, une lanterne en papier de couleur. Les unes représentaient un gros poisson, les autres des fleurs ou des papillons.



Maman a distribué à tous des gâteaux.

4. Pour le dîner, Martine s'est assise entre Fofana et François. Tout le monde est très gai.

Au bout de la table, une place reste vide. Un couvert est mis. C'est la place du voyageur de la Noël. Si quelqu'un passe avant minuit sur le plateau, il peut frapper. On lui criera : « Entrez!... Soyez le bienvenu. Votre couvert est mis. Il y a une place pour vous à table. »

5. Qui va passer cette nuit près de la maison? Qui?

— Avez-vous entendu? dit Martine.

Tout le monde a entendu. On fait silence. Et à nouveau, voici la cloche qui sonne. La cloche suspendue à la porte du jardin tinte, tinte...

— Maman, maman!... C'est Dama!... murmure Martine toute émue.



28. - Dama vient demander secours

1. Martine court jusqu'au jardin. Si vite, si vite qu'elle a manqué tomber dans l'escalier de la véranda.

— Dama... Dama!... C'est toi?...

2. La grande antilope courbe le front. Ses longues cornes plongent dans l'herbe, à ses pieds.

— Viens, Dama... Viens!

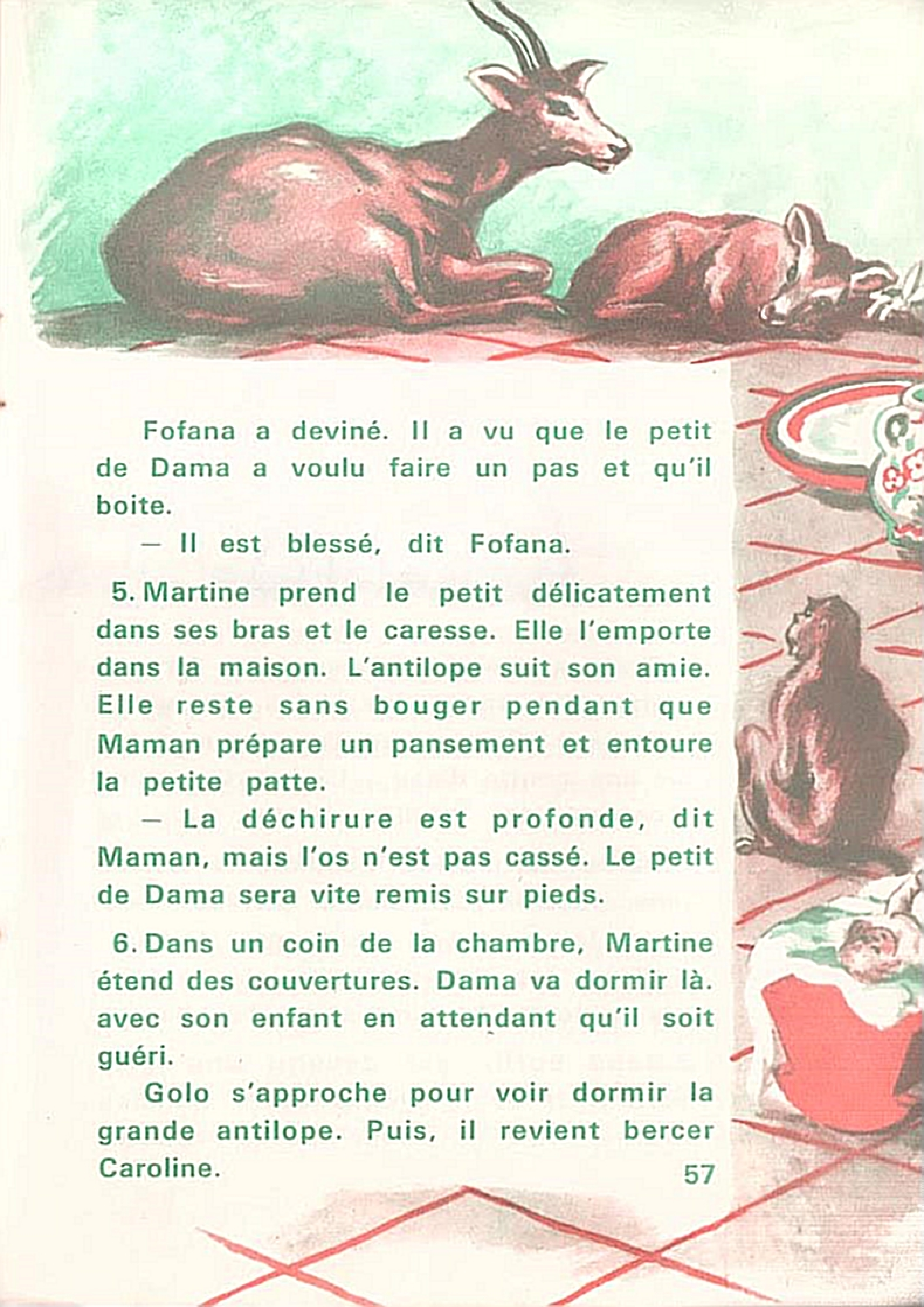
Mais la bête ne bouge pas. Pourtant elle sait bien en deux bonds, escalader l'escalier.

3. — François! Fofana! appelle Martine. Venez vite...

Les garçons accourent. Maman vient aussi et apporte une lampe. Tous regardent.

4. Dama n'est pas venue seule. Entre ses pattes, se tient son petit enfant. Il bêle faiblement. Il se plaint. Pour le calmer, Dama le lèche à grands coups de langue.

L'antilope redresse la tête. Elle regarde Martine de ses grands yeux effrayés. Que dit-elle à la petite fille dans ce long regard?



Fofana a deviné. Il a vu que le petit de Dama a voulu faire un pas et qu'il boite.

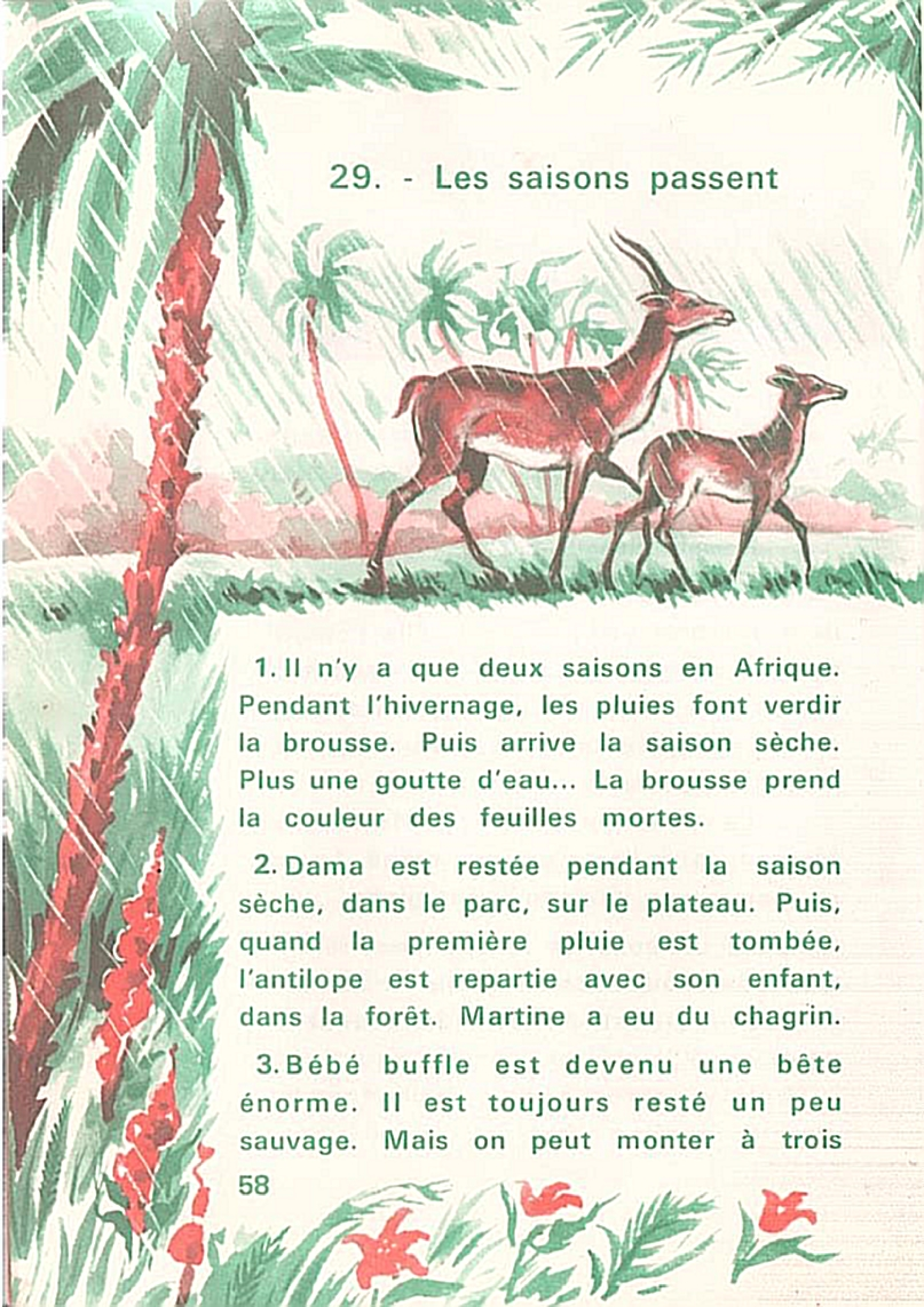
— Il est blessé, dit Fofana.

5. Martine prend le petit délicatement dans ses bras et le caresse. Elle l'emporte dans la maison. L'antilope suit son amie. Elle reste sans bouger pendant que Maman prépare un pansement et entoure la petite patte.

— La déchirure est profonde, dit Maman, mais l'os n'est pas cassé. Le petit de Dama sera vite remis sur pieds.

6. Dans un coin de la chambre, Martine étend des couvertures. Dama va dormir là. avec son enfant en attendant qu'il soit guéri.

Golo s'approche pour voir dormir la grande antilope. Puis, il revient bercer Caroline.



29. - Les saisons passent

1. Il n'y a que deux saisons en Afrique. Pendant l'hivernage, les pluies font verdir la brousse. Puis arrive la saison sèche. Plus une goutte d'eau... La brousse prend la couleur des feuilles mortes.

2. Dama est restée pendant la saison sèche, dans le parc, sur le plateau. Puis, quand la première pluie est tombée, l'antilope est repartie avec son enfant, dans la forêt. Martine a eu du chagrin.

3. Bébé buffle est devenu une bête énorme. Il est toujours resté un peu sauvage. Mais on peut monter à trois

sur son dos. Il se laisse faire. Depuis qu'il ne tète plus sa nourrice, il a fallu entourer le jardin. Autrement le gaillard aurait brouté les poireaux et les salades.

4. Comme elle a vite passé cette année! On parle déjà du retour en France pour les vacances.

— Maman, si tu voulais, nous pourrions emmener Fofana.

— Fofana ne peut pas quitter son pays, dit François. L'an prochain, il chassera avec son père. Et plus tard, il sera aussi chef du village de Larouna. Tiens, regarde ce qu'il m'a donné. Son arc et ses flèches. Ce qu'il possède de plus précieux.

— Papa lui laissera son poney, dit Martine.

— Bien sûr. Il lui donnera aussi une carabine, une vraie, dit François.

5. On commence les préparatifs de départ. C'est entendu on emmènera le perroquet dans une cage. Et Golo aussi, le petit singe gris.

Que va devenir le buffle? Il faudra demander à Fofana.



30. - Vers le marais

1. C'est la dernière grande course à trois, dans la brousse. Les poneys sont sellés.

2. Fofana a ouvert la porte de l'enclos.
– Cette fois, dit Fofana, nous allons laisser le buffle prendre de l'avance. Il galope aussi vite que nos poneys. Il va tout de suite se lancer en direction du marais.

3. Quelle grande course on a faite! On a franchi les collines et traversé l'immense plaine. Enfin on est arrivé au marais.
– Vous voyez, dit Fofana. Le buffle a senti l'odeur de ses frères sauvages. Le troupeau est passé par ici.



L'énorme bête ne comprend plus. Les enfants ne lancent pas leurs lassos. Ils ne le poursuivent pas. Alors, lentement, le buffle se met en marche. Il s'en va vers les mares. De temps en temps, il tourne la tête pour regarder ses amis.

4. — Vite, dit François. Au galop! Enfonçons-nous dans le bois. Le buffle ne nous verra plus. Alors, il saura bien trouver tout seul le chemin qui conduit vers ses frères sauvages.

Les poneys font voler le sable sous leurs sabots. On longe la forêt sous les arbres. Les enfants ont le cœur un peu gros d'avoir abandonné leur ami.

— Il sera très heureux dans son troupeau, dit Fofana.

5. — Rentrons au pas, dit François. En passant, Fofana, nous ferons une petite halte à Larouna, et nous ferons nos adieux à ton père.



31. - La dernière veillée

1. La nuit tombe. Les enfants remontent sur le plateau. Les poneys sont fourbus. On traverse le parc. Et là, que voient les trois amis? Cette robe rousse... Ces cornes qui luisent... C'est Dama. C'est l'amie de Martine.

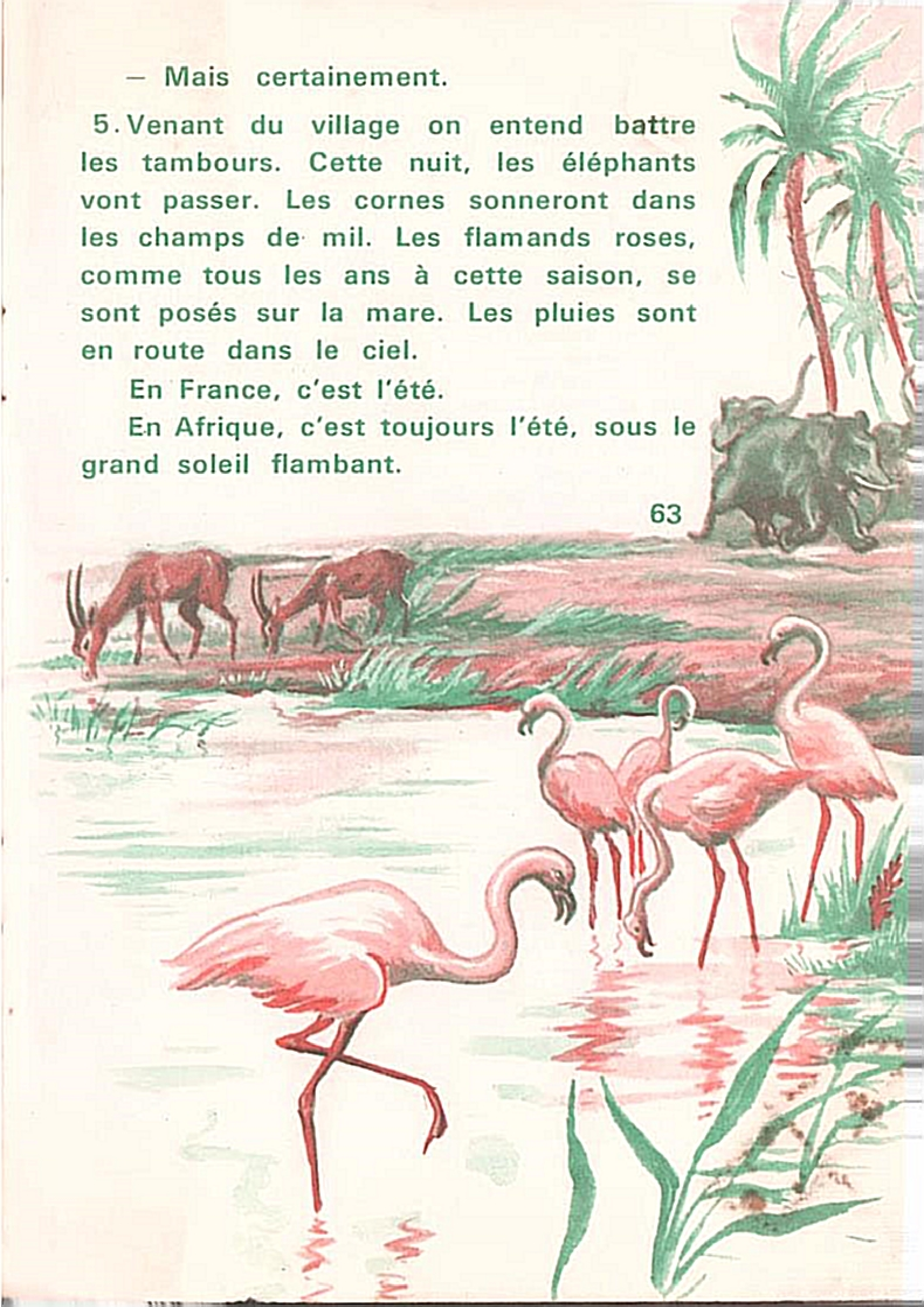
2. La petite fille descend de cheval. Dama allonge le cou et appuie doucement son museau sur l'épaule de son amie.

— Ne t'inquiète pas, Martine, dit Fofana. Quand vous serez partis, c'est moi qui vais adopter Dama. Elle me connaît bien. Elle descendra avec moi à Larouna.

— Merci, Fofana.

3. Maman allume les lampes. La table est servie. Mais les enfants n'ont pas faim. Fofana s'efforce de sourire. Le garçon noir est aussi triste que Martine. Il caresse le museau blanc de l'antilope à la boucle dorée. Dama pendant tout le dîner est restée près de la table à côté de Martine.

4. — Nous reviendrons en Afrique, et nous nous reverrons Fofana, dit François. N'est-ce pas, Papa?



— Mais certainement.

5. Venant du village on entend battre les tambours. Cette nuit, les éléphants vont passer. Les cornes sonneront dans les champs de mil. Les flamands roses, comme tous les ans à cette saison, se sont posés sur la mare. Les pluies sont en route dans le ciel.

En France, c'est l'été.

En Afrique, c'est toujours l'été, sous le grand soleil flambant.

TABLE DES MATIÈRES

Imprimé en France par OFFSET NAUDEAU-REDON à Poitiers.

D.L., 4e Trim. 1962. Editeur, nº 1632. Imprimeur, nº 783

Après ce Cahier, utilisez le Livret et le Cahier

III **SOUS LA VOUTE DES GRANDS BOIS**

II. - COMMENT UTILISER NOTRE LIVRET ET NOTRE CAHIER « DEVOIRS DE CLASSE »

1. — **De la préparation de la lecture.**

Nous conseillons :

a) de faire procéder d'abord à **un examen rapide des gravures.** Ces gravures éveillent avant tout la curiosité des élèves et leur inspirent le désir de connaître « l'histoire » qu'elles illustrent. Le maître utilisera cet appétit de découverte et orientera les élèves vers le sens général du morceau à lire.

b) pour préciser davantage ce sens général, le maître lira le texte lui-même à haute et intelligible voix. Il donnera bien l'intonation avec le désir d'éclairer davantage ce qui peut encore rester obscur.

2. — **Du déchiffrage à la lecture.**

Après la lecture par le maître, on passera à la lecture individuelle, au déchiffrage. Les meilleurs élèves liront d'abord, chacun à leur tour, un court passage, puis suivra la lecture des moins habiles, des lents, des faibles.

Cette lecture des élèves va révéler :

— les confusions, les lettres et les sons insuffisamment connus,

— les mots, expressions, phrases dont le sens échappe aux élèves.

Le travail qui suivra s'inspirera des révélations apportées par la lecture des élèves et c'est ici que le cahier entrera en jeu.

3. — **Du rôle du cahier de devoirs de classe.**

Ce qui étonne le plus les usagers c'est le recours au **cahier de devoirs de classe.** L'objet de ces cahiers est d'abord de vérifier l'acquisition et l'assimilation du savoir qui sont d'ordre strictement individuel. Les contrôles collectifs et oraux sont notoirement insuffisants et n'apportent que des indications générales, seuls les exercices écrits permettent les contrôles précis et personnels.

Ils ont aussi pour but de simplifier le travail des maîtres.

Nous ne voyons pas, en effet, l'intérêt qu'il y aurait à leur imposer, dans les **classes surchargées des villes,** de tracer de nombreux et fastidieux modèles dans les cahiers de leurs élèves... quant aux maîtres des **écoles à classe unique** en auraient-ils le loisir... eux qui ne peuvent déjà que consacrer trop peu de temps aux petits ?

4. — **De l'emploi du cahier.**

On fera, en premier lieu, les exercices portant sur les lettres, les sons, les syllabes, c'est-à-dire ceux qui portent sur les fautes de technique pure.

Les élèves étant souvent arrêtés par le sens de certains mots, on passera, ensuite, aux exercices de vocabulaire. Aucun exercice, en effet, ne met plus vivement en éveil les facultés de l'enfant : attention, mémoire, réflexion, jugement, etc... Aucun ne prête à autant de variété dans l'application. Les mots donneront lieu à de nombreuses questions et observations, mais il ne faudra pas hésiter à y revenir si l'on ne veut pas s'être dépensé en efforts inutiles. On y reviendra par l'**écriture,** la **copie,** la **dictée,** le **dessin.** Dans ce premier cahier, les exercices de vocabulaire portent surtout sur les noms. Dans les cahiers suivants ils s'étendront progressivement aux autres mots du discours.

Bien utilisés, nous sommes certains que livrets et cahiers contribueront à faire progresser l'enseignement de la lecture et de notre langue mais surtout à faire aimer la lecture, clef de toute culture.

T.S.V.P.

723